

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

- La Commission E.S. de l'ICEM, déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, est organisée au niveau national en **structures coopératives** d'échanges, de travail, de formation et de recherche.

- **Elle est ouverte** à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécialisé (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E. I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.), à ceux des classes "normales", aux parents et **à tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'Education.**

- Elle articule **ses travaux et recherches** en liant la pratique pédagogique aux conceptions socio-politiques de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dans la ligne tracée par le fondateur de ce mouvement pédagogique : Célestin Freinet.

- La pratique pédagogique quotidienne : la Vie dans les classes et établissements, **l'Education coopérative**, la formation d'individus autonomes, libres et solidaires.

- Les conceptions socio-politiques : le militantisme dans le champ pédagogique pour une **Ecole moderne et populaire**, pour une société plus juste ; la lutte contre les ségrégations et l'échec scolaire.

- Son fonctionnement repose sur :

- CHANTIERS DANS L'E.S. : revue mensuelle créée par et pour des praticiens.

- LES STRUCTURES DE TRAVAIL COOPÉRATIF :

- "Démarrage par l'Entraide"

- "Nos pratiques et recherches"

- "Remise en cause de l'A.I.S. ; Intégration."

- LES DOSSIERS issus des travaux et recherches de la Commission.

- LES RENCONTRES ET STAGES : lieux d'échanges, de recherche, de formation.

La commission E.S. organise depuis 1980 un stage national tous les deux ans, participe activement aux congrès de l'ICEM et chaque année se regroupe dans diverses rencontres concernant l'édition, la pratique pédagogique...

- CONTACT : un bulletin de liaison envoyé aux travailleurs de la commission.

- L'OUVERTURE par de nombreux échanges avec des mouvements et associations proches et amis, sur le terrain de l'école et au-delà, pour une société d'hommes responsables, solidaires et tolérants.

Pour tout renseignement, s'adresser à la coordination nationale.

Patrick ROBO

24, rue Voltaire
34500 BEZIERS

L'ENSEIGNEMENT SPECIALISE

ESPECE EN VOIE DE DISPARITION

Depuis 1981, 120000 enfants de moins sont accueillis dans l'A.I.S., près du tiers des effectifs de l'époque. L'intégration des enfants handicapés n'a pas progressé au point d'expliquer cela. Elle est souvent d'ailleurs le fait de classes spécialisées intégrées.

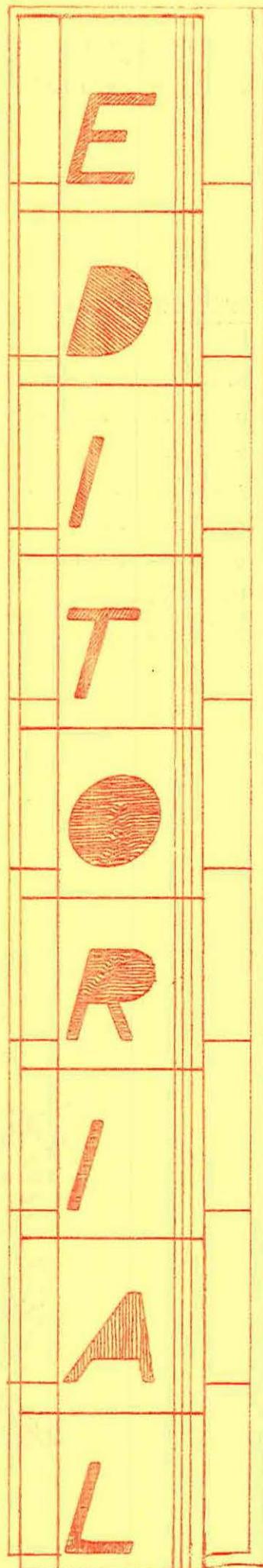
L'année prochaine: arrêt du recrutement pour les stages de psychologues scolaires fermeture de 5 centres de formation, quasi étranglement de la formation RPP-RPM. La "solution GAPP" est donc elle aussi directement menacée. Bref, les enfants antérieurement accueillis dans l'A.I.S. sont déclarés "bons pour le service" de l'école banale, et si les établissements spécialisés (IMP-IMPRO par exemple) vont du coup sans doute voir remonter leurs effectifs, l'enseignement spécialisé public, dans les écoles ordinaires semble à moyen terme condamné.

Ceci n'est pas d'abord un problème syndical et catégoriel, mais bien un problème pédagogique:

Cette "Intégration sauvage", que nous dénoncions déjà dans le dossier "Enseignement Spécialisé et Intégrations" ne va absolument pas résoudre le problème de l'échec scolaire des enfants reçus dans l'A.I.S., car l'école banale, même si elle a évolué (surtout en primaire), est toujours incapable de les prendre en charge. Exclus de l'école bourgeoise, celle du beau langage et de la déculturation des classes populaires, ces enfants se retrouvent maintenant dans cette même école boucs émissaires désignés. Intégrés au fond, près du radiateur, désintégrés. Cette évolution, si elle semble inéluctable, aura deux effets institutionnels: la confortation des maisons d'enfants pour les "cas lourds" (on peut penser qu'il sera plus facile d'être catalogué "débile moyen"), et la confrontation journalière, sans possibilité d'éliminer par l'orientation en perf, des enseignants avec le grand échec scolaire.

Il faudra trouver des réponses: la personnalisation des apprentissages, la coopération...sont des solutions possibles à ce problème existentiel et pédagogique. Peut-être alors cette évolution sera-t-elle une possibilité de conscientisation

ERIC DEBARBIEUX



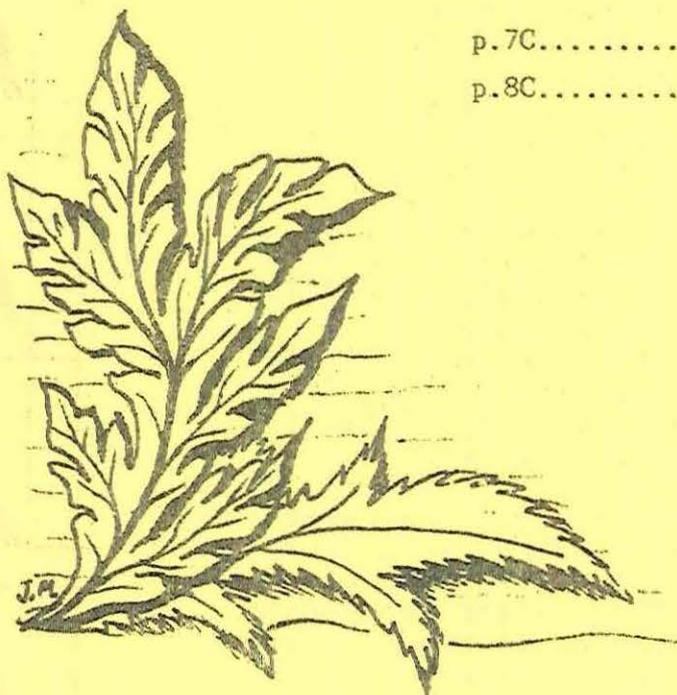
sommaire

PREMIERE PARTIE

- p.5..... Et les parents, si on en parlait (Serge JAQUET)
p.11..... La classe coopérative et les Droits de l'Homme (J-P BOYER)
p.13..... Solidarité (Pierre YVIN)
p.15..... Observation d'enfants en difficultés de lecture (Janine CHARRON)
p.17..... Un document important (René LAFFITTE)
p.19..... Sois débile et masturbe-toi !! (Eric DEBARBIEUX)
p.23..... Pour promouvoir des valeurs scientifiques (Jan SLAKOV)
p.29..... Lecture réaction et complément (Michel BOUTREUX)
p.31..... Enquête P.E.M.F. (commission outil)

DEUXIEME PARTIE

- p.3C..... Fiches F.G.E.P.
p.5C..... Chantiers
p.6C..... Journées d'études
et stages I.C.E.M.
p.7C..... Appels et demandes
p.8C..... J'ai lu, notes de lectures.



Siège social :

62 boulevard Van Iseghem - 44000 NANTES

Tél. 40.29.13.42

Le 14 mars 1987

LETTRE OUVERTE AU MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Monsieur le Ministre,

Dans une société démocratique, un des objectifs fondamentaux de l'école est de former des hommes autonomes et responsables, aptes à participer activement à la vie sociale, et à agir pour que les institutions et structures mises en place permettent à chacun de satisfaire ses besoins essentiels de création, d'invention, d'initiative, de communication.

Les enfants d'aujourd'hui seront les hommes du troisième millénaire, appelés à vivre dans une société aux mutations rapides, à bâtir un monde de liberté, de paix, de solidarité. Il est donc nécessaire qu'ils puissent vivre dès l'enfance les droits de l'homme et s'exercer à la pratique de la liberté, de la responsabilité et de la coopération:

"L'enfant - et l'homme- sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail, pour l'avantage maximum de tous" (Celestin Freinet, 1939)

A ENFANTS RESPONSABLES , EDUCATEURS RESPONSABLES

"Sois un homme, puisque tu dois faire des hommes!". Telle était la devise des créateurs de la Fédération Nationale des Instituteurs et Institutrices, au début du siècle, unis pour imposer leur pleine liberté et responsabilité dans l'action éducative.

Les instituteurs de notre mouvement, en lutte contre votre décret instituant le statut de maître-directeur, réaffirment leur opposition à toute décision barrant la route à

UNE ÉCOLE DE LA RESPONSABILITÉ

Il est impératif que les instituteurs réunis dans une véritable équipe pédagogique assument solidairement les responsabilités pédagogiques, relationnelles et administratives nécessaires au bon fonctionnement de leur école, en coopération avec les enfants et les parents.

Une telle école de la responsabilité implique des possibilités de formation nouvelle (co-formation, formation à l'animation, à la dynamique de groupe...) sous la responsabilité des instituteurs eux-mêmes. Elle implique aussi des moyens accrus et non pas diminués et une réorganisation des rythmes scolaires.

Votre école, Monsieur le Ministre, serait celle de l'infantilisation et de la régression, ce n'est pas celle pour laquelle nous œuvrons, ce n'est pas celle que nous construirons.

Institut Coopératif
Ecole Moderne
Pédagogie Freinet

Et les parents, sion en parlait.

Ce texte émane du secteur REMISE EN CAUSE A.I.S. & INTEGRATIONS : il est la synthèse d'échanges menés autour de quelques questions :

- Qui sont les parents de nos élèves ?
- Quelles perceptions ont-ils de l'école sur le plan général ?
- Quels rapports ont-ils avec l'enseignant, la classe, l'administration, l'établissement que fréquente leur enfant ?

Lorsque les propos appartiennent à une personne, ils sont cités entre guillemets et la personne désignée par ses initiales. Les participants sont : Lucienne COSIMI et Gilberte BLONDEL (elles travaillent de concert) : LC & GB, Elisabeth CALMELS : EC, Christian CARON : CC, Janine CHARRON : JC, Bernard CHOVELON : BC, Anne-Marie DJEGHMOUA : AMD, Arlette LAURENT-FAHIER : ALF, Adrien PITTION-ROSSILLON : APR, Annie SERRES : AS, François VETTER : FV et Serge JAQUET : SJ, animateur de ce circuit et rédacteur de cette synthèse, que vous pouvez contacter si le coeur vous en dit à l'adresse suivante :

JAQUET Serge
E.R.E.A., 3 Avenue Winnenden
73200 ALBERTVILLE

" ET LES PARENTS DANS TOUT CA !" grommela une voix au fond de la salle ; "nos élèves ne s'en servent-ils pas pour se défendre de l'école et du scolaire ou, au contraire, ne les traînent-ils pas comme un boulet tout au long de leur scolarité ???"

Holà ! Que voilà une interrogation bien manichéenne propre à nous lancer dans un débat houleux tant elle n'est pas si simpliste. JC écrit : "Ce qui me frappe surtout, c'est leur souffrance. Elle se traduit de toute façon par une grande difficulté à coopérer : soit les parents sont passifs et laissent faire ceux qui "savent", soit ils sont opposants et critiquent tout par principe." AS précise : "Les rencontres sont "douloureuses" : souffrance car c'est l'occasion d'une réactivation-réaffirmation du réel, acceptation ou non du "handicap" qui se traduit aussi physiologiquement".

D'emblée, cet artefact modifie la vision des faits ; dans tous nos écrits, une constante apparaît qui concerne la perception du handicap ou pseudo-handicap de l'enfant pour ses parents. "Les parents sont différents dans leur rapport à l'école selon qu'ils ont accepté, ou du moins intégré dans l'ordre du Désir, l'anormalité, la différence, le handicap, le problème de l'enfant (appelez-ça du sème que vous choisirez)

En effet, pour tous les parents qui ont des enfants dont la maladie est d'origine déterminée, reconnue comme telle, le rapport avec l'école semble aller vers une coopération. Ils ont admis la difficulté de leur enfant, la connaissent et essaient donc de l'éradiquer en aidant leur petit.

Par contre, pour les mêmes qui oscillent entre normal et "anormal", normal et pathologique, pour tous ceux dont le handicap est uniquement (!) (c'est déjà beaucoup) psychosocial, le vécu des parents est totalement différent ; souvent, l'échec de l'enfant est ressenti comme un échec personnel, d'où corollaire : ils

sont en conflit avec l'école. Ce conflit se traduit de manières diverses allant de l'agressivité la plus totale à l'absence la plus parfaite (je nie l'école donc le problème n'existe pas)." SJ.

Il ne s'agit là, certes, que de DEUX grandes catégories sans aucun clivage prédéterminé, dont les limites sont lâches.

A ce stade, l'apport de la sémantique peut servir de révélateur ; nous pourrions mettre en opposition deux notions :

+ AVOIR un HANDICAP

+ ETRE en ECHEC

1) A V O I R U N H A N D I C A P :

Nous nous situons du côté de l'organo-génétique. Le handicap est reconnu par des compétences (médecins ...) donc mieux intégré, admis, inséré dans le vécu des parents parce que cette reconnaissance est une aide, une déculpabilisation des parents (moindre souffrance). BC écrit : "Ma classe comprend douze enfants, handicapés mentaux (trisomiques, encéphalopathes...). (...) Nous considérons la dimension parents comme importante. (...) Les parents des douze enfants sont tous à différents niveaux engagés, se sont battus contre le placement en I.M.P. C'est une caractéristique qui les unit. "D'où aucune opposition agressive des parents mais "deux types" de parents apparaissent :

- Un noyau de 6 présents à toutes les rencontres ;
- Les "distants", gardant toutefois un contact avec nous mais restant très distants vis à vis du groupe de parents, se sentant peu concernés par la vie et les projets de la classe, plus sensibles aux problèmes de leur propre enfant."

CC, directeur d'un S.S.E.S.D. : Service de Soins et d'Education Spécialisée à Domicile (cf dossier Intégrations paru en Septembre 85 pour plus de détails sur cette structure) tente d'établir des relations basées sur la reconnaissance du handicap, avec les parents. Là où apparaissent les problèmes, et cela étaye notre propos, c'est lorsque les enfants sont intégrés scolairement :

"Pour les enfants intégrés, notre place est souvent très difficile vis à vis des parents.

Le but de l'école et des enseignants tend souvent à normaliser l'enfant différent, à l'amener ou le ramener au profil du groupe (nous ne travaillons pas malheureusement avec des collègues Freinet.)

Cette manière de voir, si elle part d'un désir de réussite, gomme les difficultés globales de l'enfant que nous soulignons : handicap moteur, difficultés perceptives, psychogénèse de l'enfant, problématique de la famille.

Les parents trouvent à l'école un lieu où leur enfant est expliqué au travers des autres enfants et où le handicap n'est pas marqué (ce qui ne veut pas dire que nous tenons à la marquer !).

Notre rôle, dans une prise en charge globale, est fait de prévention et de soutien pour tendre, justement, à une bonne insertion tant scolaire que sociale, et à une bonne autonomie intellectuelle, et ce QUELLES QUE SOIENT LES POSSIBILITES INTELLECTUELLES D'APPRENTISSAGES.

Si nous rencontrons souvent une bonne compréhension de la part des enseignants d'accueil en milieu ordinaire, nous avons beaucoup de difficultés à travailler avec les deux enseignantes spécialisées des classes intégrées pour enfants handicapés moteurs.

Elles nient, plus ou moins, le handicap et ses troubles associés, amenant les parents à mettre en doute les propositions de rééducation qui nous semblent indispensables. Notre rôle n'est pas de critiquer l'école face aux parents que nous recevons, mais de montrer que leur enfant, s'il a en lui les potentialités, n'en est pas encore au stade où tout est réglé."

II) E T R E E N E C H E C :

avec le milieu, la famille ... Ici, nous entrons dans le domaine de l'Etat : un enfant est en échec "dans" ou "face à". La situation est bijective. Nous entrons dans le domaine des difficultés psychosociales ; dans l'éducation, ces enfants sont regroupés sous l'étiquette : déficient intellectuel léger. N'oublions pas qu'ils représentent plus des deux tiers de la population des établissements et classes spécialisés.

Cet état d'échec est un constat extérieur à la famille ; bien souvent, les parents le l'acceptent pas soit parce qu'ils en nient la véracité (non reconnaissance du milieu de référence par exemple chez les gens du voyage) soit parce qu'ils le vivent affectivement comme une faute.

Alors, les relations avec eux sont complexes car les schémas de communication classique ont disparu ; ils existent avec de nombreuses altérations qui ne permettent pas une véritable coopération.

Les exemples foisonnent. Pouvant se regrouper sous quelques catégories génériques :

A) LES "ABSENTS" :

Ce ne sont pas uniquement des absences physiques mais aussi, une absence totale de communication. "Ces familles cèdent leur droit - confiance totale en l'école - ou sont indifférentes à ce qui se passe en ce lieu. Les demandes, les attentes familiales et scolaires sont sur des registres tellement différents qu'on ne voit pas comment il peut y avoir rencontre. Les enfants sont pour la plupart suivis par des services extérieurs : DASS, C'IPP, Guidance ; les parents sont "baladés" d'un endroit à l'autre, sans qu'ils soient réellement partie prenante de ces démarches" note AS à propos de la moitié des familles d'une classe de perfectionnement de son GAPP.

EC nous parle d'Isabelle, petite fille de grande section de maternelle qui a de grosses difficultés de communication et de langage. Rencontre avec EC, membre du GAPP et la mère de l'enfant : "La maman d'Isabelle se rend très vaguement compte que sa fille parle mal. Elle-même s'exprime avec difficultés, ne trouve pas ses mots, ne finit pas ses phrases, répète plus ou moins ce qu'elle a déjà dit. Elle ne s'alarme pas outre mesure, son problème étant qu'Isabelle n'écoute pas. Nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde. J'ai l'impression que l'entretien tourne en rond.

Les exigences de l'école ne sont pas les siennes. Elle me donne l'impression d'avoir baissé les bras : "elle n'écoute pas" dit-elle."

B) LES "LAUDATEURS" :

Dans cette catégorie de parents, nous retrouvons ceux qui ont une confiance totale, aveugle en l'école parce qu'elle constitue leur dernière chance (?), parce qu'ils croient (croyance de type religieux) au savoir et à la compétence de l'enseignant, du soignant ou du rééducateur. L'école est pour eux un lieu magique. "Jean-Paul - 6° + 5° à l'E.R.E.A. ; c'est un enfant qui vient d'un milieu rural assez frustré ; gros manque de confiance en lui. Lorsqu'il a creusé son trou à l'école, il s'est avéré qu'il pouvait avoir de bons résultats sur le plan scolaire et une autonomie de travail très satisfaisante. Je souhaitais qu'il soit réorienté vers un LEP (Lycée d'Enseignement Professionnel) ; je lui en ai parlé puis suis allé voir ses parents. Eux que nous n'avions jamais vus à l'école me faisaient totalement confiance ; j'ai été reçu comme un roi parce que c'était moi qui étais allé à eux ; ils ne connaissaient en rien les rouages de l'administration scolaire, encore moins la CDES. Alors, que leur proposer ? Une réorientation qui restait un pari (à cause de l'étiquette, du risque de non-adaptation de l'enfant à un système scolaire plus rigide...) ou un maintien à l'école (où il est aussi possible de présenter un CAP : Certificat d'Aptitude Professionnelles) dans une structure sécurisante ?

Finalement c'est le même qui a tranché en disant qu'il voulait d'abord essayer l'atelier de l'EREA. On en est là ; cette année, il est en I°année de plomberie ; si cela marche bien, si les nouveaux enseignants sont d'accord (!), on proposera une réorientation. Quant aux parents, ils acquiesceront. SJ.

C) LES "IRREDUCTIBLES" :

Ces parents sont souvent trop présents à l'école. On les voit "débarquer" pour un oui, pour un non, pour protéger leur progéniture. Ils ont une défiance totale vis à vis de l'institution et les relations avec eux sont agressives, voire violentes. Ceci ne représente en aucun cas un jugement de valeur mais une vision pragmatique ; nous pourrions pencher dans le camp des parents ou dans celui de l'institution, selon les exemples. A vous de choisir le vôtre dans les écrits qui suivent !

ALF est directrice de son école et scolarise beaucoup d'enfants du voyage: "Relations - Echanges - Communication avec les parents des enfants des familles non-sédentaires ou en voie de sédentarisation :

Il y a une différence fondamentale : ce ne sont plus les mères que je vois dans les cas d'urgence mais les pères. "Pour me casser la gueule" ... Les hommes du monde du voyage ont parfois encore beaucoup de mal à m'accepter comme "chef". Car il est hors de question, encore actuellement, d'essayer de dire qu'un directeur n'est pas un chef.

Cette conception est hors de leur entendement.

Sachant cela, j'agis comme pour les autres familles, le plus près d'eux pour comprendre, c'est tout. Je me déplace et vais souvent sur le terrain, dans leurs caravanes ... Le téléphone aussi est un moyen utilisé pour calmer la violence. S'ils sont mécontents, ils me téléphonent et il est préférable de se faire "casser la gueule" verbalement que physiquement.

Ma chance, c'est que je n'ai pas "peur" de leur différence et ils me reconnaissent (hommes et femmes) qu'ils se sentent considérés comme tout un chacun. (...) Le droit à la différence devient pratiquement une idéologie de base et non un idéal."

SJ évoque : "Grégory-enfant-roi. "A la maison, je fais tout ce que je veux". La mère est hyper protectrice, toujours sur la défensive ; elle est venue chercher son fils en pleine nuit à la suite d'un coup de téléphone à propos d'un pull qui avait disparu ... Le père ? Notre interlocutrice, c'est la mère ; jusqu'à maintenant, nous n'avons jamais communiqué avec elle. Lorsque nous lui parlons de Grégory, de certains de ses actes, elle nie : "Ce n'est pas mon fils qui a fait cela, à la maison ..."

Vol de cartes postales : "Sa maîtresse a dû les voler ; elle n'aime pas mon fils elle veut le faire passer pour un voleur ; nous on a de l'argent, on peut les lui payer". Pour se défendre, elle ment : lorsqu'on lui dit que Grégory fume, elle dit que cela n'est jamais arrivé chez elle alors que nous l'avons vu offrir une cigarette à son fils un soir de sortie...!!! Communication impossible. Définitivement ? Je l'ignore mais cela me semble bien mal engagé."

Au niveau des parents comme à celui des enfants, nous constatons que tout se situe dans l'ordre du Désir. Désir de l'enfant-roi, Désir d'oublier le handicap, Désir de réussite magique, Désir de réparer une faute...

DE l'objet de la rencontre avec eux peut dépendre la communication. S'agit-il d'une obligation, d'une rencontre institutionnelle, d'un lieu de parole ouvert, d'un acte spontané des parents ???

CC, au SSESD : "Je leur laisse le choix de nous appeler ou non ; ne voulant pas les inscrire au départ dans une relation d'assistés. "Analyse capitale ; acte fondamental. Ainsi, le parent a de nouveau le Pouvoir et la Fonction du parent : il est réinvesti.

Si la demande de rencontre émane de l'institution, sans objet précis, elle est souvent vécue comme une obligation négative : "Il doit y avoir un problème" ce type de rencontre s'effectue entre un sachant détenteur du pouvoir essentiel sur l'enfant (soignant, rééducateur, enseignant ...) et un ignorant qui vient là en tant que récepteur pour écouter les conseils, les leçons.

Si la rencontre a un objet précis, elle peut être l'ouverture d'un dialogue. JC nous dit : "L'année dernière, au retour de la classe de mer, les enfants avaient envie de montrer à leurs parents ce qu'ils avaient fait. Dans la lettre d'invitation nous avons dit qu'ils pourraient voir leur enfant sur le film vidéo tourné pendant le séjour : 7 familles sur 8 étaient présentes."

Nous pourrions encore évoquer des constates que nous retrouvons dans la plupart des familles de "nos mômes", telles que les citent GB et LC : "Parents culpabilisés, angoissés (...), absence non seulement physique mais aussi morale des pères (...), mères en général surprotectrices"...

Nous pourrions encore réfléchir sur la déstructuration de bien des familles, phénomène que nous connaissons bien ; un exemple de la plume de JC.

"Il faut quand même que je vous parle de Jérémie (3 ans). Le jour de la réunion des parents de ma classe, sa mère est venue avec son concubin actuel (Pierre) accompagné d'une amie de 19 ans (ancienne de l'I.E). Jérémie dit qu'il a trois papas : son "vrai" père (qui n'était pas à la réunion mais il vivait avec sa mère au moment de la naissance de Jérémie ; pourtant il ne l'a pas reconnu), son père Jean (qui lui a donné un nom quand il a épousé sa mère) et le dernier concubin de sa mère (Pierre) après le divorce d'avec Jean. A son éducateur, Jérémie dit : tu es mon quatrième papa. Je ne sais pas bien ce que veut dire cette notion de père pour Jérémie.

Jérémie se repère assez bien dans sa famille intellectuellement mais affectivement, j'ai des doutes. Il a beaucoup de mal à se repérer dans le réel et l'imaginaire. Il demande souvent si c'est pour de vrai. Il a des difficultés énormes à se repérer dans le temps ; au début de l'année, il ne savait pas si on était le matin ou l'après-midi. Il progresse avec le planning affiché de la journée. Il a besoin d'une loi ferme qu'il essaie toujours de transgresser pour voir ce que cela va faire."

Ces faits, objectifs, nous offriraient si nous le désirions de merveilleux alibis pour un refus de prise en compte du Désir et de la Parole des familles (même si cela reste de la non-parole) :

- Parce que c'est difficile ;
- Parce qu'il est plus aisé de tenir un discours poujadiste ;
- Parce que nous avons tendance, parfois, à nous ériger en unique détenteur du savoir ;
- Parce que les solutions sont parfois introuvables ; nous ne sommes pas omnipotents ;
- Parce que les évolutions dans la communication comme dans le parcours de l'enfant restent fragiles ;
- ...

Pourtant, par souci éthique, par désir de positivation tangible de notre travail, nous préférons conclure en cédant la parole à :

ALF : "Les tziganes, les gens du voyage sont si différents, plus étrangers que les immigrés maghrébins ou turcs etc ... chaque jour, la problématique de l'altérité me fait un clin d'oeil et me permet peut-être un peu plus chaque jour de respecter vraiment la différence."

CC : "Je suis peut-être provocateur, mais j'ai trop souffert de l'exclusion des enfants par l'école pour m'embarrasser de fioritures.

C'est aussi pour cela que je crois en une pédagogie ouverte, non exclusive, bijective vis à vis des autres interlocuteurs."

Pour le secteur Remise en Cause A.I.S. & Intégrations
Serge JAQUET.

EN ANNEXE : LU DANS LE B.O N°34 - 2 octobre 1986

MEASURE DE DECONCENTRATION : MODIFICATION DE LA CIRCULAIRE N°86-018 DU 9 JANVIER 1986, PORTANT DIRECTIVES GENERALES POUR L'ETABLISSEMENT DU REGLEMENT TYPE DEPARTEMENTAL DES ECOLES MATERNELLES ET ELEMENTAIRES.

Circulaire n°86-312 du 20 octobre 1986

Texte adressé aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Education s/c des recteurs.

1) Titre 5.4.2. Parents d'élèves

Remplacer le deuxième paragraphe par le suivant:

"Il peut également, sur proposition du conseil des maîtres, autoriser des parents d'élèves à apporter à l'instituteur une participation occasionnelle à l'action éducative".

2) Titre 5.4.4. Autres participants

- Interventions régulières :

Remplacer le paragraphe par le suivant :

"L'entrée de personnes ou groupes pouvant apporter une contribution à l'éducation dans le cadre des activités obligatoires d'enseignement est soumise à l'autorisation du directeur d'école. Cette autorisation ne peut excéder la durée d'une année scolaire".

- Interventions ponctuelles, non régulières :
Remplacer le premier paragraphe par le suivant :
"Elles sont décidées par le directeur après avis du conseil des maîtres".

Ajouter un avant-dernier paragraphe :
"Dans tous les cas l'inspecteur départemental de l'Education nationale devra être informé en temps utile de décisions concernant les intervenants".

RENCONTRES DES ENSEIGNANTS ET DES PARENTS

Note de service n°86-265 du 16 septembre 1986

Texte adressé aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Education nationale et, pour information, aux recteurs.

La note de service n°86-137 du 14 mars 1986 a retenu le principe de rencontres trimestrielles entre les enseignants et les parents d'élèves.

Je souhaite que ces rencontres soient l'occasion d'une étroite collaboration ; instituteurs et parents concourent en effet à l'instruction et à l'éducation des enfants. Il importe donc que leur action soit, autant que possible, complémentaire. Et cette complémentarité ne peut résulter que de contacts étroits, fréquents, confiants.

De telles rencontres permettront aux instituteurs d'engager un réel dialogue avec les parents des élèves qu'ils ont en classe. Ils connaîtront le milieu familial de chaque enfant et pourront aider

chacun, de façon plus efficace, à bénéficier de l'école.

Les parents, pour leur part, comprendront l'action éducative des enseignants, et lui apporteront leur soutien. Pour cela, il me paraît indispensable qu'ils puissent trouver auprès des enseignants les réponses à leurs questions et à leurs inquiétudes. Il convient également qu'ils soient informés des objectifs pédagogiques à atteindre et des moyens qui seront mis en oeuvre à cet effet, tout comme des possibilités qui leur sont offertes d'être associés aux progrès de leur enfant. Ainsi pourra éventuellement s'établir une collaboration active entre enseignants et parents. Ceux-ci pourront enfin s'associer au travail de l'équipe éducative, notamment pour les questions liées à la scolarité ou à l'accès à la première année des collèges.

Dès lors, les parents connaîtront mieux les possibilités du système éducatif et les enseignants l'attente éducative des parents. Ceci ne peut qu'établir une confiance sereine et de bon aloi entre eux, confiance que sera bénéfique aux enfants, comme au service public d'éducation.

Pour que de telles rencontres soient efficaces, il est évident qu'elles doivent se tenir à des heures compatibles avec les activités des parents, qui peuvent être invités individuellement ou collectivement. Il est clair également qu'elles ne doivent pas perturber le déroulement des cours. Je vous demande d'assurer la plus grande diffusion à cette instruction.

Pour le ministre et par délégation :

Le directeur des Ecoles : B. CERQUIGLINI

Tu parcourais les infinies plages,
Les landes dénudées
Et tu buvais
La rosée
Sur les herbes des prés.
Mais l'homme de la ville est venu
T'a emporté et blessé,
Tu tournes en rond dans la cage...
Ta blessure s'est agrandie,
Une blessure dans ta vie sauvage,
Ta steppe, tu l'avais dans la peau

EXPRESSION Enfant

DANS LA PLAINE

Tu es mort dans la boue
Tu devais vivre beau.
Tu es mort dans le sang
Tu devais vivre longtemps
Tu parcours les plages infinies,
Les landes dénudées du paradis,
Trainant ta peine...

LA CLASSE COOPERATIVE

et LES DROITS DE L'HOMME

Les Droits de l'Homme et de l'Enfant ne s'enseignent pas seulement, ils se vivent!

Vivre les Droits de l'Homme et de l'Enfant, à l'Ecole ou ailleurs est plus utile qu'un enseignement de type "Morale".

LA CLASSE COOPERATIVE EST LE LIEU PRIVILEGIE D'APPRENTISSAGE
DES DROITS DE L'HOMME... PAR L'EXERCICE DES DROITS DE L'ENFANT.

"Si les enfants pouvaient prendre conscience, dans leur vie de chaque jour, des moments privilégiés pendant lesquels ils ont pu vivre selon ces Droits, s'ils pouvaient sentir la souffrance que peut provoquer leur non-respect, peut-être en resterait-il une trace."

Martine POULIN (Suisse)

Ceci me rappelle une discussion que nous avons eue il y a quelques temps en classe à propos du VOTE. Sophie déclarait que le vote n'avait pour elle aucune importance qu'elle s'en fichait, qu'elle n'irait pas voter plus tard, que son père ne vote pas parce que cela ne sert à rien. C'est une opinion à considérer bien sûr car le fait de ne pas aller voter ... c'est aussi une manière de s'exprimer.

Mais j'ai voulu élargir le débat à la question du Droit de Vote et j'ai parlé des pays où ce droit n'existe pas... parce que des dictateurs décident pour tout le monde. Même réaction de Sophie, ce n'est pas son problème, du moins elle n'en prend pas conscience ! Alors j'ai suggéré que dans la classe, moi, ou quelqu'un d'autre, décide SEUL qu'on ne choisisse plus, par exemple, nos responsables ! Donc qu'on ne vote plus!

Alors là... Sophie a réagi, elle n'était pas d'accord, "je veux voter a-t-elle dit parce que ça m'intéresse !"

L'EDUCATION CIVIQUE du citoyen commence ici ... c'est par l'intéressement que naît le désir du vote et qu'on comprend alors son importance. Sophie a-t-elle modifié son jugement sur la question du vote dans la société... ce n'est pas certain, et c'est normal car ce ne sont pas ses préoccupations d'enfant, mais ce que l'on peut supposer et, et espérer, c'est que l'exercice de RESPONSABILITES A SA MESURE, de Droits qu'elle peut vivre au quotidien et qui la concernent, auront des répercussions sur sa vie d'adulte et qu'elle pourra revendiquer DROITS et RESPONSABILITES pour elle et pour les autres parce qu'elle en aura fait l'expérience auparavant dans sa vie d'enfant !

Autre exemple, cette fois à propos des moqueries, donc du RESPECT de L'AUTRE. Récemment, au Conseil, les enfants se sont plaints de bagarres dans la cour, et de moqueries dont ils sont victimes aux récréations du genre : "Vous les CE1, vous n'êtes bons à rien." Très humiliés par ce genre de propos, les enfants ont réagi vivement au Conseil. La discussion a été passionnée et nous avons cherché ensemble des solutions. Nous avons décidé d'afficher une proposition de loi dans la cour de l'école pour qu'il n'y ait plus de moqueries, de bagarres et pour que chacun puisse jouer avec qui il a envie sans être dérangé.

L'affiche a aussitôt suscité des réactions vives de la part des autres enfants...qui ont témoigné que dans notre classe aussi, certains se moquent des autres (des petits, des handicapés ...). Nous avons discuté dur et cela a permis ainsi de faire prendre conscience dans notre classe que si l'on LEGIFERE, il faut commencer par RESPECTER NOS PROPRES LOIS ; que ce que l'on EXIGE DES AUTRES, il FAUT SE L'EXIGER DE SOI-MEME ! Et le rôle de la loi prend ici toute son importance, non parce que la loi empêchera bagarres et moqueries... mais parce qu'elle suscite des réactions, des réflexions. Maintenant, on s'interroge ! La loi marque ici la limite et garantit des DROITS : "Jouer avec qui on a envie". Si on se moque, on sait qu'on ENFREINT LA LOI... et si celle-ci n'est pas dite, si elle n'existe pas, si RIEN n'est dit.. la moquerie peut implicitement être la loi !

Quelques semaines plus tard, le Directeur a dû enlever l'affiche pour utiliser à d'autres fins le panneau. Les enfants de ma classe ont alors réagi en disant qu'il n'aurait PAS DU L'ENLEVER CAR C'ETAIT IMPORTANT.

Dans la classe coopérative, un droit essentiel est reconnu, vécu... celui de la PAROLE. Une parole écoutée, prise en compte, authentifiée, et qui donne du POUVOIR, principalement au Conseil qui est le moteur de la Classe Coopérative.

Ce Conseil, par l'importance qu'il revêt, est un lieu privilégié de FORMATION SOCIALE d'Education Civique et Coopérative.

On y apprend à COMMUNIQUER, à ECHANGER AVEC LES AUTRES, à DEFENDRE UNE OPINION, à ECOUTER L'AUTRE, à PARTAGER...

On y apprend à GERER, à ORGANISER DES PROJETS
à PREVOIR, à ANTICIPER DES ACTIONS
à RAISONNER, à CONSTRUIRE UNE LOGIQUE POUR DEFENDRE
UNE PROPOSITION

On y apprend à MAITRISER SES RELATIONS AVEC LES AUTRES, en EXPRIMANT SES CONFLITS
(la parole peut éviter le passage à l'acte)
MAIS AUSSI SES JOIES.

On y apprend à DEVELOPPER DES RELATIONS HARMONIEUSES AVEC LES AUTRES.

On y apprend à ANIMER, à CONDUIRE UNE REUNION
à EXERCER DES RESPONSABILITES, DU POUVOIR.

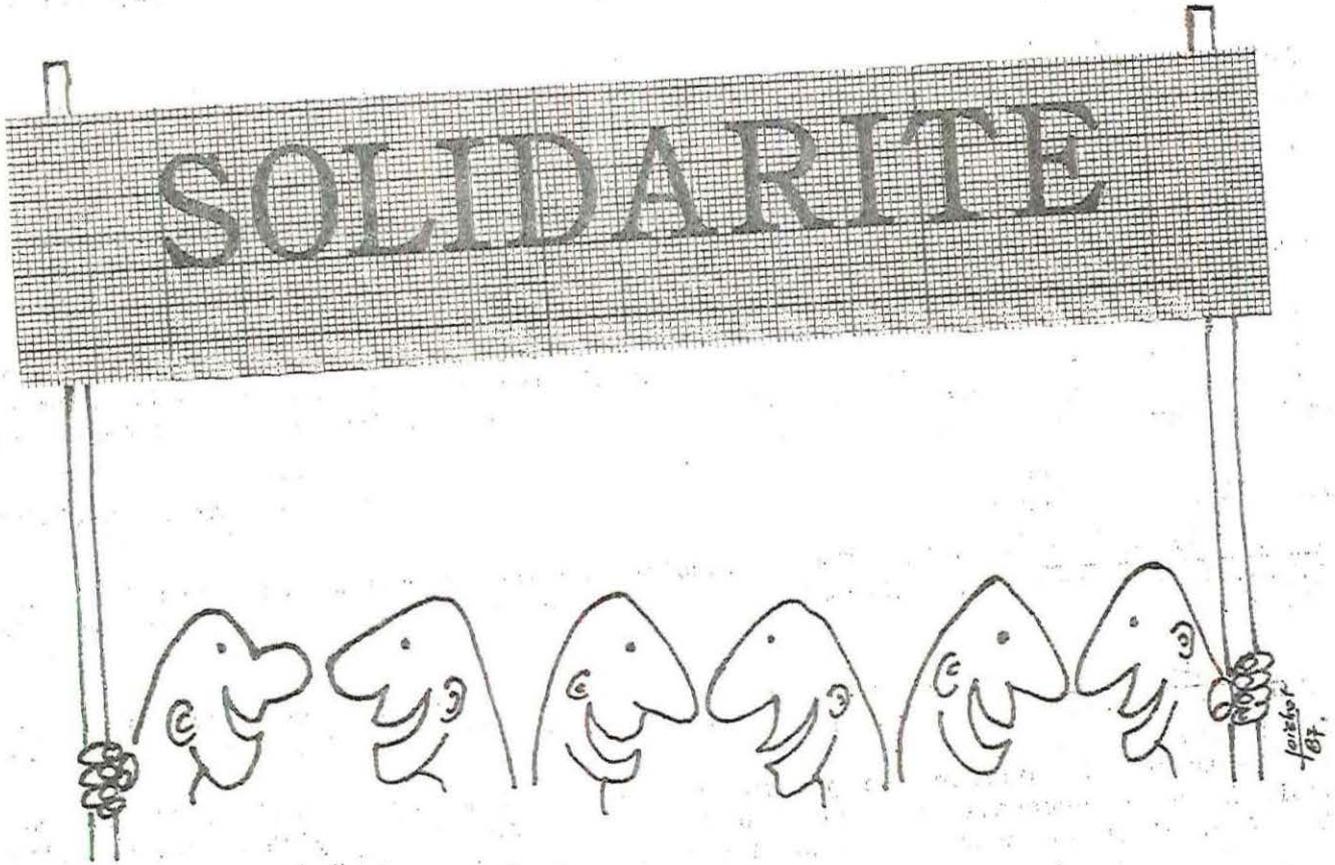
" L'ECOLE doit devenir un lieu privilégié d'APPRENTISSAGE DE LA DEMOCRATIE..."
dit le Projet Socialiste d'Education. Et moi je dirai que le Conseil de Coopérative, c'est la DEMOCRATIE EN ACTES !

Alors à quand la généralisation du Droit à la Parole pour les Enfants ?

A quand la généralisation des PRATIQUES du CONSEIL pour la FORMATION SOCIALE DU CITOYEN !

Je rêve

Jean-Paul BOYER |



NOTRE PEDAGOGIE est une pédagogie de l'échange, de l'entraide et de la solidarité. Elle rejette l'esprit de compétition, de concurrence, de sélection, de hiérarchisation.

L'entraide se pratique au niveau :

- du partage du savoir : chacun fait profiter l'autre de ce qu'il sait, tout en s'enrichissant de ce que l'autre sait.
- de la reconnaissance du droit à la différence ; chacun a des compétences différentes, accepter l'autre, c'est lui reconnaître le droit d'être différent.
- Solidarité au niveau des projets.
- Entraide au niveau des activités personnelles.

SOLIDARITE et ENTRAIDE existent au niveau des pratiques et des principes. Au sein de la coopérative scolaire, les coopérateurs élèves et adultes vivent une

solidarité spontanée ressentie comme nécessaire, avec les contraintes qu'elle impose et les réussites qu'elle permet.

Mais la coopération, telle que nous souhaitons qu'elle se développe, doit nécessairement dépasser les limites de la classe, pour s'ouvrir d'abord sur le quartier, la commune, et s'intégrer à de plus vastes ensembles, eux-mêmes compris dans une société multiforme.

SOLIDARITE encore, au-delà des frontières, grâce aux échanges scolaires, grâce aux actions entreprises par des classes ou foyers coopératifs, permettant la connaissance mutuelle et l'échange entre deux peuples et deux cultures et également des envois de fournitures.

NOTRE ENGAGEMENT : il est conforme à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui stipule dans son article 26 :

- * "L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales".
- * "Fonde son action éducative, en accord avec la Déclaration des Droits de l'Enfant".

Cet engagement d'adulte se manifeste aussi collectivement quand il le faut, avec l'ensemble des composantes associatives et syndicales laïques, post et péri-scolaires pour réaffirmer que nous sommes solidaires de l'Ecole Publique et dans l'école publique ouverte à tous, sans discrimination.

C'est dans cet esprit et en fonction de cet engagement que nous avons participé aux actions suivantes :

- Le 23 novembre 86 à Paris, "Tous solidaires de leur avenir", pour la défense des M.D.A. (enseignants mis à disposition), dont le rôle est essentiel pour nos associations.
- Le 10 décembre 86, nous avons participé à la manifestation des lycéens et des étudiants, auxquels se sont joints des parents d'élèves, des enseignants, des syndicalistes.

Les centaines de milliers de jeunes qui ont rendu hommage à Malik OUSSEKINE ont droit à notre reconnaissance. Ces manifestations sérieuses de générosité, de solidarité et d'auto-organisation, constituent la meilleure "leçon" d'éducation civique

En 1986, les jeunes sont responsables et savent se passer de leurs aînés.

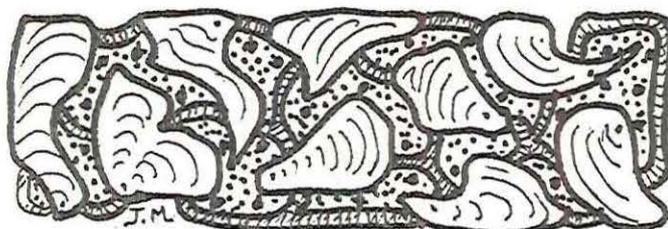
Nous continuerons à agir pour une école où s'appliquent davantage les droits des enfants et pour une société où soient respectés et entendus les droits et pouvoirs de la jeunesse.

" Car ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on met la Démocratie debout"

(C. FREINET)

P. YVIN

Saint-Nazaire



Observation d'enfants en difficultés de lecture

Voici une première synthèse des éléments que nous avons recueillis au cours des échanges entre les participants de ce circuit de travail. Je les ai classés en deux catégories :

Ce qui nous semble presque des certitudes/

Petite enfance (ou plus tard pour les enfants en difficulté)

- l'attitude de lecteur commence dès le plus jeune âge ;
- faire de la lecture d'images en comprenant le sens général et non pas seulement le petit détail, aide à la lecture ;
- essayer de favoriser l'appropriation du livre de bibliothèque par les enfants et d'accéder ainsi au plaisir de lire ;
- nécessité de sensibiliser les enfants à l'écrit (surtout pour ceux qui n'ont pas ce plaisir chez eux.)

Au moment de l'apprentissage :

- importance de la motivation des enfants ;
- il est essentiel que les enfants associent compréhension et lecture, et qu'ils soient convaincus qu'ils sont déjà dans une démarche de lecture ;
- importance de la perception visuelle plutôt que de la discrimination auditive (voyelles et consonnes seules surtout) ;
- ne pas suivre avec le doigt pour ne pas empêcher l'émancipation ;
- les retards de lecture peuvent être liés à des problèmes de mémoire ;
- face aux blocages en lecture, essayer que l'enfant soit bien dans la classe, à l'école et dans sa famille ;
- on ne lit que quand on sait ce qu'on va trouver dans le texte : il est donc nécessaire de savoir reconnaître de quel type d'écrit il s'agit, comprendre la ponctuation. Ce n'est pas un problème de déchiffrage.

Les enfants de la classe de Didier lisent 16.09.86 sur la lettre des correspondants et croient que c'est un numéro de téléphone. Ceci est à rapprocher des idées de l'AFL qui disent qu'il faut connaître environ 80 % d'un texte (du point de vue sens et signes) pour pouvoir deviner éventuellement le reste.

Ce qui nous interroge et entraîne des désaccords /

- problème du lien qui existe entre les difficultés de lecture et les possibilités de l'enfant sur le plan syntaxique et sa maîtrise du langage parlé ;
- comment amener les enfants qui ont subi une méthode de déchiffrage à une lecture compréhensive. Quelques réponses : utilisation des cassettes avec l'histoire enregistrée, recherches rapides dans un texte ;
- le déchiffrage est plus un handicap qu'une aide ;
- difficultés que nous avons pour voir où les enfants butent et de pouvoir les aider.

Pour toutes précisions, toutes réactions ou pour nous rejoindre dans notre recherche, contacter :

Janine CHARRON
Rue de la Rochelle
72160 - CONNERRE



TENEZ CHERS ADOINTS
SI VOUS VOULEZ BIEN
PRENDRE PLACE
DEVANT L'ESTRADE,
JE VAIS VOUS
COMMUNIQUER MES
DERNIERES DECISIONS.

MAITRE
DIRECTEUR

INSTRUCTIONS
OFFICIELLES

ALBERT 87

Un document important

Il s'agit du n° 2 de "Traces de Faire" la revue de "Pratique de l'Institutionnel" éditée par Matrice-Éditions. Un numéro très ouvert, spécial "Méthodes Actives", qui rend compte de la diversité, de la réalité et de la pertinence des pratiques innovantes en 1985.

Un document important donc, autant pour les "maquisards pédagogiques" qui peuvent y trouver des ouvertures pratiques et théoriques précieuses pour leur travail quotidien, que pour ceux qui, plus généralement, veulent découvrir ce que cachent les cartes postales habituelles qui prétendent représenter les techniques d'éducation moderne.

Difficile, en peu de lignes, de donner une idée de la densité de ce "pavé" de 200 pages, pourtant agréable à lire, grâce à une présentation soignée. Je me contenterai de commenter brièvement le sommaire.

* En ouverture, un extrait de l'Éducateur Prolétarien de 1935, texte signé de C. FREINET qui ouvrait, il y a 50 ans, "son" école au Pioulier près de Vence. A l'époque, on ne parlait pas de "Fondation Freinet", et l'administration priait, au contraire, cet "hurluberlu" de faire valoir ses droits à la retraite anticipée.

* Un panorama général, présente quelques apports du 20^e siècle qui, en 1986, constituent des éléments de solution utilisables à la crise de l'école. Ainsi, Henri et Odette BASSIS, Gilbert MANGEL, Thierry CZEHER, Fernand OURY et Jean le GAL, donnent une idée des travaux actuels du GFEN, de la PI et de la pédagogie autogestionnaire Freinet.

Christian VOGT fait un survol historique rapide des pratiques éducatives, et Jacques PAIN analyse et situe ces tentatives de réponses à la crise de l'école : "La pédagogie contre l'échec scolaire".

* Un deuxième chapitre est consacré aux relations fluctuantes du mouvement Freinet avec le monde politique et essentiellement le PCF :

- Rémy BOBICHON (ICEM) propose des origines, fondements idéologiques et objectifs de la Pédagogie Freinet.
- Hugues LETHIERRY (GFEN) analyse les conflits entre le PCF et la "horde freinétique barbare".

* Dans le 3^{ème} chapitre, le module "Génèse de la coopérative" présente deux monographies inédites :

- Histoire de Claude : fermer pour ouvrir (Françoise THEBAIN)
- Christine, la mort, et le choix de textes (Patrice BUXEDA).

... ainsi qu'un extrait du prochain livre de Catherine POCHET, Fernand OURY et Jean OURY : Miloud.

Edith EVELINE raconte comment elle a survécu au 6^{ème} stage "Génèse de la coopérative" et pourquoi elle conseille aux autres d'y participer.

* Le quatrième chapitre décrit des itinéraires de maquisards pédagogiques en maternelle (Pascale CHAGNOT), dans une école normale (Laurence BERTRAND), et celui d'une expérience à l'échelle d'un CES (Charles BOUTITIE).

Important de voir comment des outils se révèlent opératoires au prix d'un effort d'adaptation, à des situations très diverses.

* Justement, le 5^{ème} chapitre, est une ouverture fort intéressante sur d'autres pratiques, dans d'autres lieux, et pose le problème capital pour une extension et une validation des réponses partielles : transposer.

On peut y suivre une tentative de Conseil dans un stage de qualification 16-18 ans (Josette TERREAUX-MAS), un voyage-échange

en Martinique dans le cadre de l'Education Surveillée (Hervé MAGNIN) et la mise en place d'un "module restauration" dans un IMP (Bernard PUEYO).

Ce dernier texte m'a paru particulièrement important sur le plan théorique (et pratique), car il illustre bien le fait que l'organisation d'un milieu ne peut se réduire à un aménagement objectif et rationnel, sous peine d'anéantir tout espoir d'atteindre les objectifs qu'on s'était fixés.

Il montre que le plus important est l'émergence de sens accessible aux individus, des articulations diverses entre les éléments de cette organisation.

* La revue consacre ses 40 dernières pages à un "Quoi de neuf ?" classique sur les pratiques innovantes et à d'importantes notes de lectures.

85 Francs pour les 200 pages : un rapport qualité/prix plus qu'honorable ; Bref, une revue hautement fréquentable.

R. LAFFITTE

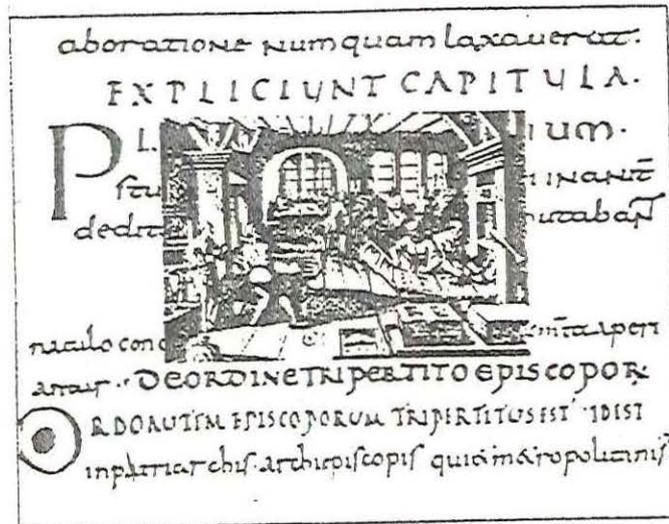
Pour se procurer ce numéro, écrire à :

- R. LAFFITTE : 30, Au flanc du Côteau, Maraussan, 34370 CAZOULS-lès-BEZIERS

- ou à : MATRICE : 71, rue des Camélias, 91270 VIGNEUX.

TRACES DE FAIRES

Revue de Pratique de l'Institutionnel



ÉDUCATION NOUVELLE. MÉTHODES ACTIVES.
PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE
des réponses qui durent.

H. et O. BASSIS - J. LE GAL - G. MANGEL
J. PAIN - F. OURY - C. VOGT

DEUX MONOGRAPHIES INÉDITES
PRATICIENS : PRATICIENS - CHERCHEURS ?
COLLOQUES 85
NOTES DE LECTURE

N° 2



SOIS DEBILE

ET MASTURBE-TOI !!

Ce livre s'appelle : "PERSPECTIVES NOUVELLES POUR L'EDUCATION DES DEBILES MENTAUX".

Son auteur : Louis NOT, psycho-pédagogue à l'Université de Toulouse Le Mirail.
C'est une somme, tout y est résumé, de l'inertie oligophrénique (1) à la viscosité génétique (1), de la méthode naturelle (curieusement résumée et démolie) à la pédagogie institutionnelle (défigurée).

Pas la peine de refaire un stage CAEI. Tout y est, tout !

Un livre intéressant, clair, qui ne laisse rien dans l'ombre. La perspective est explicitement piagetienne et fortement anti-analytique.

Si certaines pratiques pédagogiques et éducatives sont recommandées (le texte libre, aussi bien que le cahier d'écriture, la dictée commentée aussi bien que le travail en équipes), il y a une forte condamnation des pédagogies coopératives :

"... le modèle Freinet vise l'encadrement des initiatives individuelles et la formation politique des élèves..." (page 120), ou encore :

"... le pouvoir qu'on prétend confier aux enfants est illusoire... Que ce jeu d'illusions plaise à l'enfant, débile ou non, la chose est assurée. Qu'il prépare des citoyens, cela est plus discutable, tout dépend si on les veut libres ou assujettis" (page 121)... sans parler de la censure, de la délation, etc... N'en jetez plus! Belle volée de bois vert, tenant plus du pamphlet que de la réflexion.

C'est le droit de l'auteur, mais ce n'est que de l'idéologie, non de la réfutation A la place, que faire ?

"éduquer les sentiments qui tendent vers la fusion (sympathie, affection, etc...), vers la séparation (respect) ou l'opposition (crainte), enfin vers la réciprocité (respect ou estime mutuelle) ... distinguer entre l'ami ou le copain (que l'on choisit), le compagnon (avec qui on est associé, sans l'avoir choisi) et le partenaire (avec qui on s'associe pour une activité précise et limitée" (page 125).

C'est vague ? d'accord... mais enfin, il ne faut pas trop en demander ! Ca ne nous empêchera pas de continuer à creuser.

"Modalités de l'éducation sexuelle pour les débilés mentaux" (p. 134 seq.)

Louis NOT distingue 3 classes de débilés (au passage on notera, ce qui est une tendance affirmée dans les publications de Toulouse Le Mirail, le maintien d'un terme qui tombe en désuétude pour son côté dévalorisant) :

- A : les débilés profonds appelés à une vie adulte en milieu hospitalier;
- B : les débilés moyens capables de vivre en milieu ouvert sous réserve qu'ils y soient protégés;
- C : les débilés légers capables de vivre autonomes en milieu ouvert".

On notera évidemment ici le maintien de cette catégorie peu déterminée de la débilité légère (), ce qui n'est guère étonnant vu l'apparat piagétien et les références à Jean-Louis PAOUR dont les travaux sur la débilité ont leur origine en classe de perfectionnement.

L'éducation sexuelle proposée à ces trois classes de "débilés" sera différenciée. Un tableau résume "les contenus d'une éducation sexuelle pour débilés mentaux" p.141.

Trois colonnes, une pour chaque type de débilés : ce que chaque débile aura le droit de savoir suivant son type A, B ou C.

(1) Ces 2 termes désignent pour Inhelder (élève de Piaget) et Luria (psychologue soviétique) la lenteur à apprendre du "débile".

	A	B	C
a) Connaissance et hygiène de son propre sexe			
(N) Aspects anatomiques des organes sexuels externes*	•	•	•
(N) Aspects physiologiques : sécrétions** érections** puberté (pilosité, changements morphologiques, productions spermatisques chez les garçons, menstruelles chez les filles)***		•	•
(P) Hygiène des organes sexuels (toilette, propreté)*	•	•	•
(N) Prophylaxie des maladies vénériennes : description aux fins de reconnaissance - explication aux fins de précaution - Conduite à tenir aux fins de traitement***		•	•
b) Connaissance et respect du sexe d'autrui			
(E) Respect du corps et du sexe d'autrui**	•	•	•
(N + E) Le besoin d'intimité - Rejet de l'atteinte à l'intimité d'autrui (voyeurs, palpeurs, etc.)*	•	•	•
(N) Démythification du sexe de l'autre et surtout de l'autre sexe** (à base de description et d'observation d'images ou de moulages)		•	•
(N) Nécessité d'obtenir le consentement d'autrui pour l'activité sexuelle à deux***		•	•
(N) Aspects psychologiques : les possibles différences de points de vue entre le porteur de désir et l'objet de désir***			•
c) Maîtrise de l'équilibre sexuel du sujet			
(N + E) La masturbation examinée dans une perspective de dédramatisation et d'intégration aux normes sociales de la pudeur**	•	•	•
(N + E) L'hétérosexualité ¹ : le flirt, l'acte sexuel, les attentes du partenaire, les normes sociales, la procréation***		•	•
(N) L'origine des bébés (indispensable pour les filles)**		•	•
(N + E) Respect et aide dus à la future maman**		•	•
(N) Le couple et la procréation (aspects biologiques, aspects sociaux et moraux) responsabilités et charges éducatives)***		•	•
(N + E) La fonction maternelle : grossesse, accouchement, allaitement***		•	•
(N + P) La contraception***		•	•
(N) La prostitution***		•	•
d) Aspects culturels de la sexualité			
(N) Les normes sociales relatives à la décence et à la pudeur : le permis, l'obligatoire, l'interdit**	•	•	•
(E) Rejet de la pornographie gestuelle, graphique, verbale***	•	•	•
(N + E) La délinquance sexuelle : description des délits et des peines encourues*** (ces aspects devraient être examinés à propos de chaque comportement étudié)	•	•	•

Les débilés de la classe B et de la classe C peuvent tout savoir ; tout au plus, le débile de type B devra ignorer les "aspects psychologiques : les possibles différences entre le porteur de désir et l'objet désir".

Pour le débile qui sera amené à vivre en milieu hospitalier, c'est moins simple "S'il peut connaître les "Aspects anatomiques des organes sexuels externes", il ne connaîtra pas les aspects physiologiques : sécrétions, érections, puberté, etc... mais il en connaîtra l'hygiène tout en ignorant la prophylaxie des maladies vénériennes.

En fait, voilà tout ce qu'il devra ignorer, outre ces aspects :

Démythification du sexe de l'autre et, surtout, de l'autre sexe (à base bien entendu, précision hautement nécessaire de description et d'observation d'images ou de moulages), la nécessité d'obtenir le consentement d'autrui pour l'activité sexuelle à deux, l'hétérosexualité : le flirt, l'acte sexuel, les normes sociales, la procréation, l'origine des bébés (indispensable pour les filles), le respect et aide dus à la future maman, le couple et la procréation (aspects biologiques, aspects sociaux et moraux), les responsabilités et charges éducatives, la fonction maternelle, la contraception, la prostitution.

Par contre, il pourra connaître :

la masturbation examinée dans un processus de dédramatisation et d'intégration des normes sociales de la pudeur, les normes sociales relatives à la décence et à la pudeur, le permis, l'obligatoire et l'interdit, le rejet de la pornographie gestuelle, graphique et verbale, la délinquance sexuelle : description des délits et des peines encourues...

Bref, l'adulte débile hospitalisé n'a que le droit de se masturber (ce qui est un progrès sur les vieux interdits...), mais toute relation hétérosexuelle est explicitement comme implicitement interdite : on n'en parle pas, on ignore. Comme si la sexualité n'existait que solitairement au fond des hôpitaux, chez ces hommes et ces femmes qui ne sont pas malades, mais des êtres à part entière. Comme si, par exemple, la contraception, comme le plaisir partagé n'y avaient pas leur importance.

Sois débile et masturbe toi... et remercie qu'on ne t'interdise pas cela aussi... quoiqu'on aura besoin de le "dédramatiser". J'imagine la gueule du dédramatisé !

N'empêche, cela nous interroge, et Louis NOT a eu ce courage de ne pas passer le problème sous silence, même si sa réponse nous paraît révoltante. Ne devons-nous pas lutter pour une reconnaissance de tous à une sexualité normale, libre.

Lutter pour le droit à l'amour et au plaisir ? ().

Le 17 juin 1986, 85 ans après la mort de Victoria

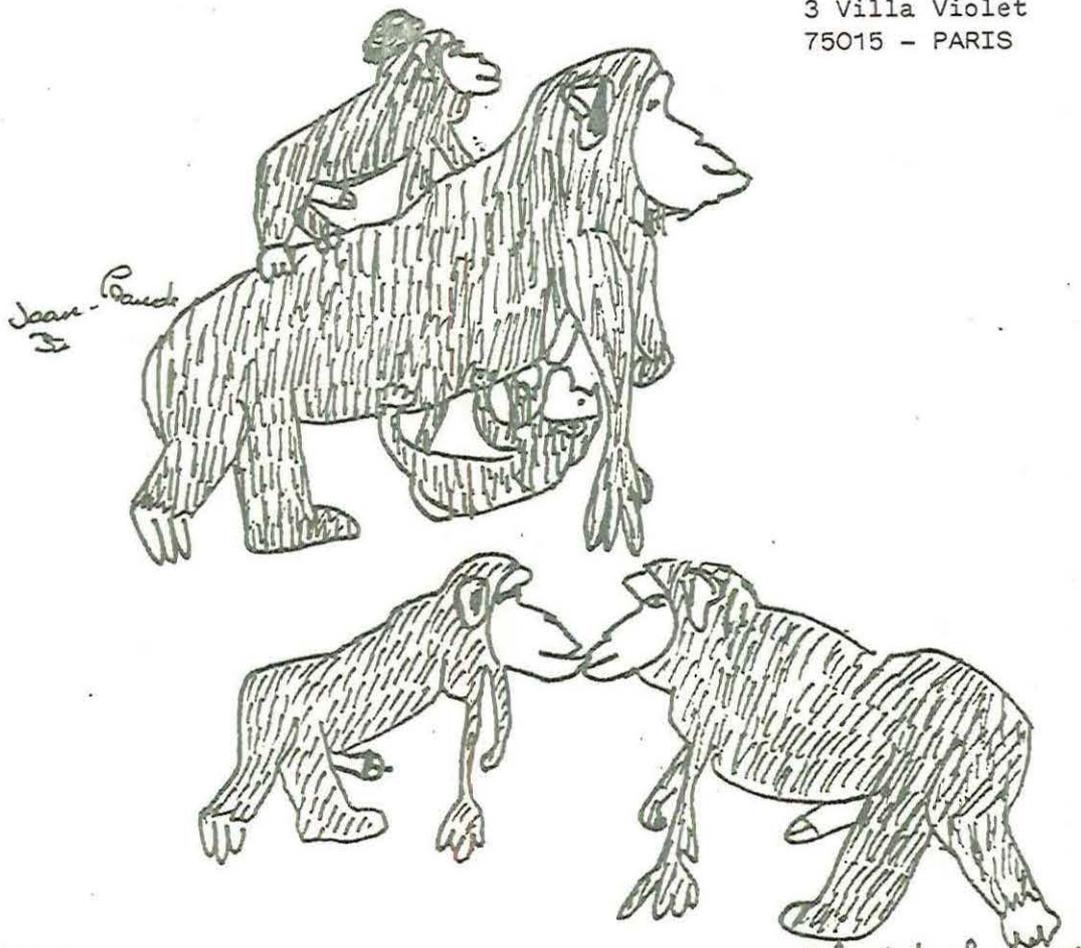
Eric DEBARBIEUX

Notes :

() : Cf. le dossier "Intégrations et enseignement spécialisé", coordonné par Eric Debarbieux et Serge Jaquet, 1985, A.E.M.T.E.S., Jean Meric, 10 rue de Lyon 33700 Merignac.

() : Cet article a été causé par la lecture du livre de Louis NOT : "Perspectives nouvelles pour l'éducation des débilés mentaux", Toulouse, Privat, 1986.

Notes de lecture recueillies par Adrien PITTION-ROSSILLON
3 Villa Violet
75015 - PARIS



LES UTILISATIONS

PEDAGOGIQUES DU

MAGNETOSCOPE

DANS UNE S.E.S.

DOSSIER 15

Edition 1975
et 1981PRIX: 45,00 F
Franco de port

A commander à

Jeân MERIC
10 rue de Lyon
33700 MERIGNAC

(100 pages)

Ce DOSSIER a été réalisé par l'équipe de la SES "Diderot" de Besançon, à la suite d'une longue pratique avec l'outil vidéo. Toujours actuel, ce document très documenté, vous permettra de lire une expérience riche, décrite mais aussi complétée par une approche théorique et une analyse critique. Des notions d'ordre techniques y sont présentes, ainsi que des répertoires d'enregistrement, bibliographies...

"Il en est du magnétoscope comme de tout autre matériel pédagogique. C'est un outil irremplaçable certes, dont on n'a pas fini de découvrir les possibilités. MAIS CE N'EST QU'UN OUTIL. Il ne vaudra que par l'usage qu'en feront ses utilisateurs: OUTIL de Répression OU OUTIL de Libération"

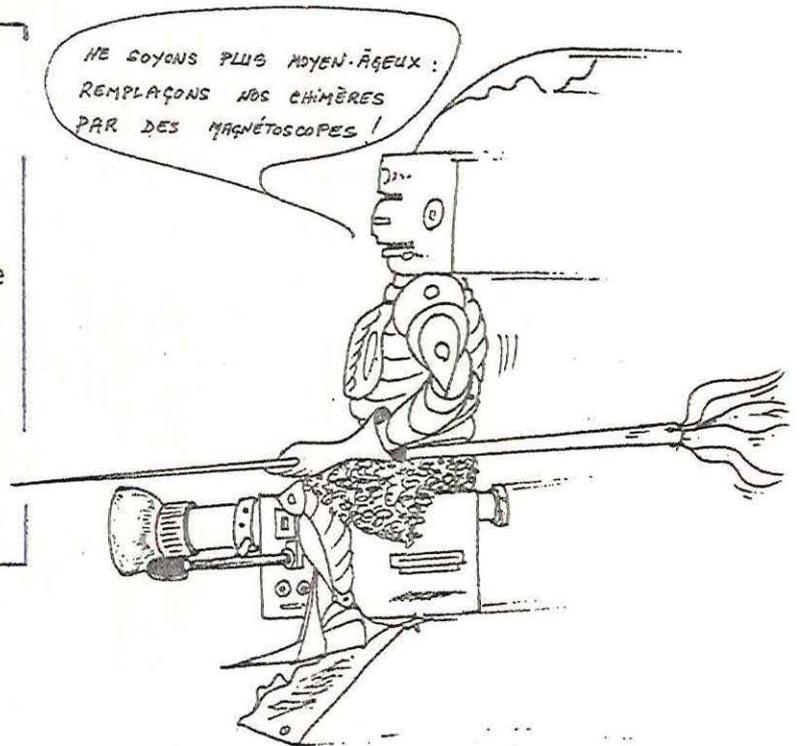
Alain Caporossi.

SOMMAIRE

1. Conditions de l'Expérience
2. Bilan de l'expérience
3. Réflexions théoriques
4. Analyse critique de l'Expérience
5. Conclusion
Bibliographie
Annexes:
-Opinions- Contenu des enregistrements;

et Complément de 1981.

NE SOYONS PLUS MOYEN-ÂGEUX :
REPLAÇONS NOS CHIMÈRES
PAR DES MAGNÉTOSCOPES !

DOSSIER 15
AEMTES.

En 86-87, 17 Dossiers sont disponibles
Demandez en la liste à notre trésorier.

"Si je pouvais parler à la bonne fée qui est censée être présente lors de la naissance de chaque enfant, je lui dirais de donner à chacun une curiosité mêlée de respect devant les merveilles du monde, qui durerait pendant toute la vie..."

Rachel CARSON

"Savoir que ce qui nous est impénétrable existe vraiment et se manifeste comme la plus haute sagesse et la beauté la plus radieuse..."

Albert EINSTEIN

Pour promouvoir DES valeurs scientifiques

Nous vivons à une époque et dans une société où les découvertes scientifiques jouent un grand rôle. Il nous est possible de transformer le mazout en engrais, la matière en énergie pour ne citer que deux exemples. Grâce aux découvertes scientifiques, une fraction de plus en plus petite des membres de notre société fait pousser les produits agricoles qui nous nourrissent. Il est donc possible, et même une quasi-nécessité pour nous d'assurer des fonctions très spécialisées au sein de notre société industrielle...

Nous nous trouvons donc en pleine ironie. Sans la science nos fonctions ne seraient pas si spécialisées, spécialisées au point où beaucoup d'entre nous n'ont qu'une idée très vague des principes scientifiques les plus fondamentaux. Qui plus est, nous avons une forte tendance à ne pas questionner, à déléguer la responsabilité des décisions aux "experts", ce qui témoigne, je crois, de notre attitude profondément anti-scientifique.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'avoir une formation en sciences pour essayer d'éveiller des attitudes plus saines. C'est même possible qu'une formation en sciences, formation qui prime souvent la mémorisation de faits et de formules divers, au dépens d'une compréhension plus profonde, nuise à ce que j'appellerais une attitude plus scientifique.

Dans cet article, je veux surtout parler de méthodes pour favoriser le développement de trois compétences, qui sont, je crois, fondamentales :

1. La capacité de bien observer ;
2. La capacité de faire des liens, de chercher à comprendre les rapports entre divers phénomènes ;
3. La capacité de poser des questions.

LA CAPACITE DE BIEN OBSERVER

Sans la capacité de canaliser notre attention, de bien observer, nous ne pourrions pas développer le "sense of wonder" dont parle Rachel CARSON dans le passage cité ci-dessus.

Les activités que je décrirai visent surtout à canaliser l'attention des participants et à affûter leurs sens. C'est cette capacité qui nous permet de voir, non pas le coin de bâtiment tout à fait ordinaire que voient la plupart des gens, mais le lieu

de résidence de toutes sortes de bestioles ou de distinguer plusieurs plantes différentes là où d'autres ne voient qu'une masse amorphe de verdure.

Activités d'observation

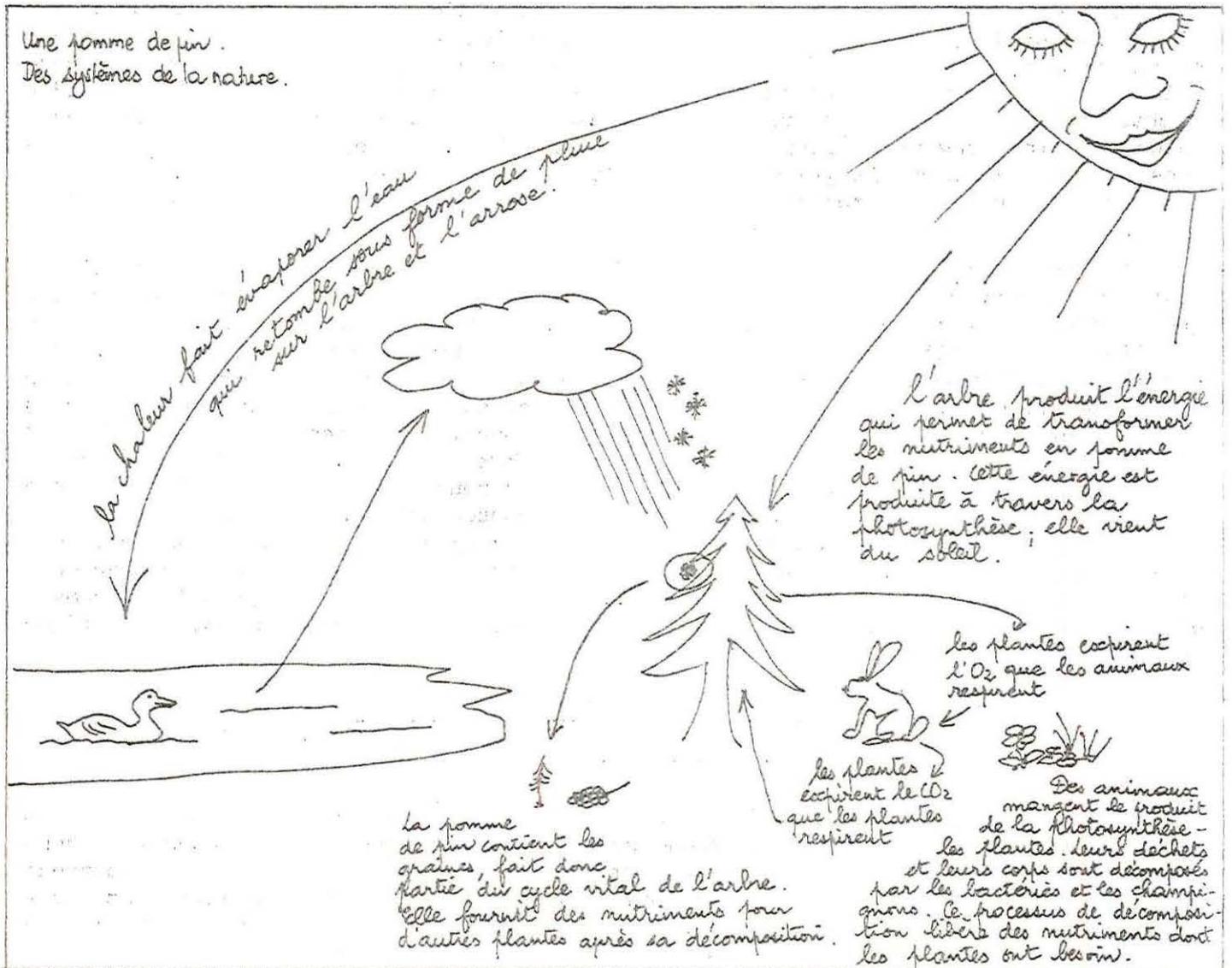
1. Tout le monde reste quelques moments tranquille et essaie de distinguer autant de bruits différents que possible (ou de distinguer le bruit le plus faible, le bruit le plus fort, etc...).
2. Lorsqu'on entend un chant d'oiseau ou d'insecte, essayer d'en découvrir la source.
3. Un tuyau de papier fait un "téléscope" qui surprend par son efficacité. Le fait de ne regarder qu'un champ limité donne l'illusion d'agrandissement. On peut demander aux participants de trouver quelque chose d'intéressant dans leur télescope et d'aller ensuite le chercher ou de le dessiner.
4. Si l'on veut trouver de petits insectes (araignées, etc...) il faut donner à chaque élève une corde, nouée de sorte qu'elle forme un cercle. Chacun place son cercle quelque part (les recoins des vieux bâtiments peuvent abriter toutes sortes de choses !) et observe ce qui se trouve à l'intérieur.
5. Apporter du gazon dans la classe. Les plateaux de styrofoam sont très utiles. Chaque élève y met son tas de terre qu'il observe ensuite. Mentionnons que le meilleur temps pour cette activité, comme pour l'activité précédente, c'est le début de l'automne ou à la fin du printemps, car ce sont les périodes de l'année scolaire où l'on est le plus assuré de trouver une bonne variété de choses.
6. Donner à chaque participant une brindille d'arbre ou d'arbuste. Ensuite, pendant une promenade, ils doivent essayer de trouver un arbre ou arbuste de la même espèce
7. On donne à chaque participant un morceau de papier de couleur différente. Les participants essaient de trouver un objet de la même couleur que leur morceau de papier.
8. Les participants trouvent un partenaire. Un des partenaires a les yeux bandés et l'autre agit comme un guide. Cette activité doit se faire en silence. On encourage les guides à prendre la main des "aveugles" pour leur faire tâter les obstacles qui se trouvent sur leur chemin. Il peut être intéressant de marcher nu-pieds. Après cette activité, il est souhaitable qu'on prenne le temps de discuter :
 a-t'on peur de faire confiance à un guide lorsque les yeux sont bandés ?
 les choses qui ont seulement été tâtées avant, apparaissent-elles comme elles ont été senties ?
 Puis, on peut discuter des indices dont se servent les aveugles lorsqu'ils se promènent...
9. Pour développer le sens du toucher, on peut se servir d'une corde qu'on allonge par terre. A tour de rôle, les participants se mettent à 4 pattes et suivent la corde, en la tenant d'une main. Ils font cette activité les yeux bandés et se servent de leur main libre pour explorer le sol et les objets sur leur route.
10. Une autre activité pour développer le sens du toucher : reconnaître un objet. On demande à tout le monde de partir à la recherche d'un objet ne dépassant pas la taille d'une pomme. Par exemple : quand le participant revient, il reçoit un sac contenant divers objets ; il met dans ce sac l'objet qu'il avait choisi. Ensuite, sans regarder dans le sac, il doit retrouver son objet parmi tous les autres. Il pourra aussi essayer de deviner, sans le regarder, le contenu du sac, y reconnaître son objets parmi les autres.
 Une variante serait d'inviter les participants à déposer leur objet dans un sac commun. Chacun aurait ensuite un tour, pour essayer de trouver son objet parmi les autres.
 Une autre variante remplace le toucher par la VUE. On distribue à chaque participants un objet d'une même sorte : par exemple, des citrons, des brindilles d'une même plante, etc... On donne aux participants quelques minutes pour bien le connaî-

tre. Ensuite, ceux-ci le déposent dans un sac que l'animateur remue un peu, puis vide devant tous. Les participants devront maintenant retrouver leur objet parmi les autres.

11. Un bocal d'eau peut devenir une potion magique qui sert à rehausser les odeurs des objets qui sont traités avec. (On exploite ainsi le même phénomène qui fait que, après une pluie, ça sent souvent très frais). Les lichens, la sève, les fleurs, feuilles, etc... ont des odeurs agréables et intéressantes.

! LA CAPACITE A FAIRE DES RELATIONS ENTRE DIVERS PHENOMENES !

La source de plusieurs des activités que je viens de décrire est un cours en éducation environnementale que j'ai suivi à l'Université de Simon FRASER. Parmi les compétences que le cours cherchait à développer chez l'étudiant, il y en avait une en particulier, il s'agit de ce qu'on appelle "système thinking", terme que je traduis par l'expression "pensée en termes de systèmes". Pour tester notre compréhension des systèmes et cycles de la nature, les instructeurs du cours nous ont donné un objet : pomme de pin, capuchon, carapace de crabe, etc... Il fallait relier cet objet aux systèmes fondamentaux tels : le cycle du carbone et le cycle de l'énergie (à partir du soleil). Voici un exemple d'un dessin qui montre les cycles dont fait partie une pomme de pin.



L'année dernière, j'enseignais "dans" une classe de troisième année. Je n'ai pas pris le temps d'enseigner aux élèves comment faire le même genre d'analyse. Mais, j'ai fait une leçon sur le thème de "comment on peut dire des plantes qu'elles mangent le soleil" (grâce à la photosynthèse). Plus tard, quand nous avons planté des capucines, on a pu bien voir que ces plantes recherchaient le soleil. (Les feuilles des capucines, si on les détourne du soleil, se dirigent de nouveau, en quelques heures, vers le soleil. On peut aussi mentionner l'étymologie du nom "tournesol").

J'avais aussi fait des affiches murales montrant :

- 1) comment le soleil fait évaporer l'eau qui se retrouve plus tard dans les fleuves qui font tourner les turbines qui produisent l'électricité.
- 2) La théorie (maintenant mise en question) qui veut que le mazout soit le résidu de forêts métamorphosées (et l'énergie qui fait pousser les forêts vient en fin de compte du soleil).
- 3) comment l'énergie qui nous vient de notre nourriture vient en fin de compte du soleil.

Je ne sais pas si les affiches (même si les élèves m'ont aidé à les colorier) ont appris grand'chose aux élèves. Peut-être que le meilleur moyen d'enseigner cette capacité de "penser en termes de systèmes", c'est de bien comprendre ces systèmes soi-même et de les faire remarquer quand on peut. Par exemple, au lieu de tout simplement demander aux élèves de ne pas laisser leurs déchets partout, on peut saisir l'occasion de faire voir le problème de la pollution sous un autre angle. En effet, ce que nous voyons comme pollution ne le serait souvent pas, si seulement il se trouvait à un autre endroit (par exemple : le papier qui enlaidit une rue pourrait aider à chauffer une maison ; les matières de vidange qui polluent nos cours d'eau, pourraient servir d'engrais, comme c'est le cas en Chine). On peut favoriser une compréhension des cycles en imaginant la vie d'une goutte d'eau, par exemple. (C'est le sujet d'un livre pour enfants, et c'est aussi un thème intéressant pour une composition).

Je ferai remarquer que la pensée en termes de systèmes ne s'applique pas uniquement aux cycles de la nature. Cette capacité de penser en termes de systèmes est très reliée à la capacité de faire des liens. C'est seulement quand on peut faire des liens entre faits divers qu'on peut voir les contradictions de notre monde. (Par exemple, nous pouvons remarquer que ceux qui parlent le plus souvent de protéger "le monde libre" proposent une sorte de protection qui menace les mêmes libertés qu'ils prétendent vouloir protéger, protection fournie notamment par la section de notre société la plus privée de libertés, les forces armées. On peut aussi penser à notre système économique. Beaucoup d'économistes nous conseillent de faire en sorte qu'il y ait plus d'argent à la disposition des consommateurs. Comme ça, il y aurait moins de chômage car les usines pourraient augmenter leur production pour répondre à la demande augmentée. Or, on oublie que augmenter notre consommation, c'est augmenter la destruction de notre environnement... C'est rare qu'on aille jusqu'à se demander s'il ne serait pas possible de diminuer le chômage et, en même temps, de protéger notre vaisseau spatial, la terre).

! LA CAPACITE A POSER DES QUESTIONS !

Des trois capacités, peut-être que c'est celle de poser des questions qui est la plus fondamentale pour une approche scientifique. D'ailleurs, les questions sont utiles en soi. Elles nous permettent, par exemple, d'avoir une idée de ce comprend la personne qui les pose et elles invitent à des découvertes. Une question peut devenir une porte que l'interlocuteur vient nous ouvrir. N'ayons pas peur d'aller voir ce qui se trouve derrière.

Cette capacité de poser des questions est assez complexe. Il faut, d'abord que le fait de poser des questions soit perçu comme une activité valable, si l'on désire créer un climat qui favorise les questions. Les questions doivent donc être bien accueillies par ceux à qui on les adresse.

Evidemment, on favorise les questions (sérieuses) en les prenant au sérieux. Par exemple, l'année dernière, j'ai fait plusieurs expériences avec ma classe, visant à montrer que la chaleur monte, que la chaleur rend les choses moins denses. Une élève a ensuite posé la question : "Mais, pourquoi fait-il plus froid en montagne?" Cette question m'a amené à faire une petite recherche ; il s'avère qu'en fait, entre 85 km et 500 km au-dessus de la terre, la température peut varier entre 700 et 1700 °F (Mais, cet effet ne s'explique pas par le fait que la chaleur monte... les raisons qui expliquent pourquoi il fait plus chaud à basse altitude sont : la terre absorbe plus de chaleur que l'air et elle chauffe l'air directement au-dessus de la terre surtout. Cet air chaud monte mais se refroidit en montant. Il y a aussi le fait que l'air à basse altitude est plus dense. Il absorbe plus de chaleur que l'air moins dense au-dessus). Il m'a fallu consulter un livre et un météorologue (qui ne pouvait pas répondre tout de suite à mes questions, mais a fini par m'envoyer des photocopies d'un manuel qui y répondait). Des élèves plus âgés (peut-être même mes élèves !) auraient aimé faire cette recherche eux-mêmes.

Ce n'est pas nécessaire qu'il y ait un point d'interrogation pour qu'on trouve une piste de recherche. Le "quoi de neuf ?" peut ouvrir des portes. Il y a aussi la suggestion d'un ami, que je n'ai pas encore suivie, mais qui a l'air très intéressante. On désigne une journée comme "journée de collections", où chacun doit apporter une collection quelconque. Les collections soulèvent toute la question des catégories. Un jeu intéressant pour ce contexte est le jeu des catégories qui se joue comme suit : disons qu'on a une collection d'ustensiles de cuisine : une louche, un fouet à oeufs, un appareil à cribler, un tamis, un entonnoir, un passe-thé, un couteau. Une personne en fait deux ou plusieurs sous-catégories, par exemple toutes les choses qui ont une partie en bois et les autres objets. Ceux qui regardent cette division en sous-catégories essayent de déterminer le ou les critères de division.

Parfois, on hésite avant de poser une question, de crainte qu'elle ne soit pas "bonne". Nous sommes enclins à croire que les "bonnes questions" ont des réponses intéressantes. En effet, il y a une véritable valeur au talent de poser une question afin de solliciter une réponse intéressante. (C'est un talent qui serait utile, notamment pour les journalistes). Mais ce talent suppose que la personne ait au moins l'ébauche d'une idée de ce que sera la réponse. Or, on ne veut pas décourager les questions vraiment naïves ; il faut donc au moins reconnaître qu'il faut un certain courage pour poser une question qui ouvre la porte à quelque chose de vraiment inconnu. Nous, à qui on pose des questions auxquelles nous ne sommes pas capables de répondre ou dont la réponse est ambiguë, nous devons être à l'aise avec ces questions et leurs réponses.

C'est ici que je veux mentionner un livret dans la série "les dossiers pédagogiques" que j'ai commandé à l'ICEM en France. C'est la "discussion sur la formation scientifique" (n° 49). Dans cette transcription d'une table ronde, un instituteur, Michel PELISSIER raconte quelques-unes de ses expériences dans l'enseignement des sciences, expériences qui m'ont lancé un très beau défi. C'est qu'il a tant de confiance dans une approche qui prime l'enquête, qu'il ne corrige pas quand ses élèves commencent à suivre une mauvaise piste, du moins pas tout de suite. Il limite son rôle à celui d'aider les élèves à trouver les contradictions dans leur pensée, les pistes à suivre, etc... eux-mêmes. Il faut dire que je n'ai jamais poussé cette approche de l'enquête aussi loin que lui, mais le seul fait de lire ce témoignage m'a donné plus de confiance en moi-même : il m'arrive de poser des questions à propos des phénomènes naturels que je vois que je n'aurais peut-être pas posées avant.

Une fois qu'on trouve que c'est valable de poser des questions, on peut commencer à affiner cette capacité. Il s'agit, entre autres, de développer la capacité d'isoler un aspect particulier de quelque chose que nous essayons de comprendre. C'est cette

capacité qui nous permet de poser une question comme : "Pourquoi construit-on des barrages pour produire de l'électricité ?" ; ou encore : "J'comprends pas ç't'histoire d'électricité" ou "C'est plat, l'électricité".

Un jeu assez amusant qui devrait aider à développer cette capacité, est le jeu de "oui ou non". Une personne sort de la salle et revient avec un bocal contenant une chose. Maintenant, c'est aux autres de poser des questions ayant pour réponse "oui" ou "non", afin de deviner l'objet caché.

Un jeu semblable, c'est le "jeu de boum". Une personne pense à une chose, et la décrit, mais remplace toujours le nom de la chose par le mot "boum". Ainsi, si mon "boum" se couche toujours à des heures un peu différentes chaque soir, qu'il peut me brûler et qu'il est une étoile, et bien, c'est : le soleil.

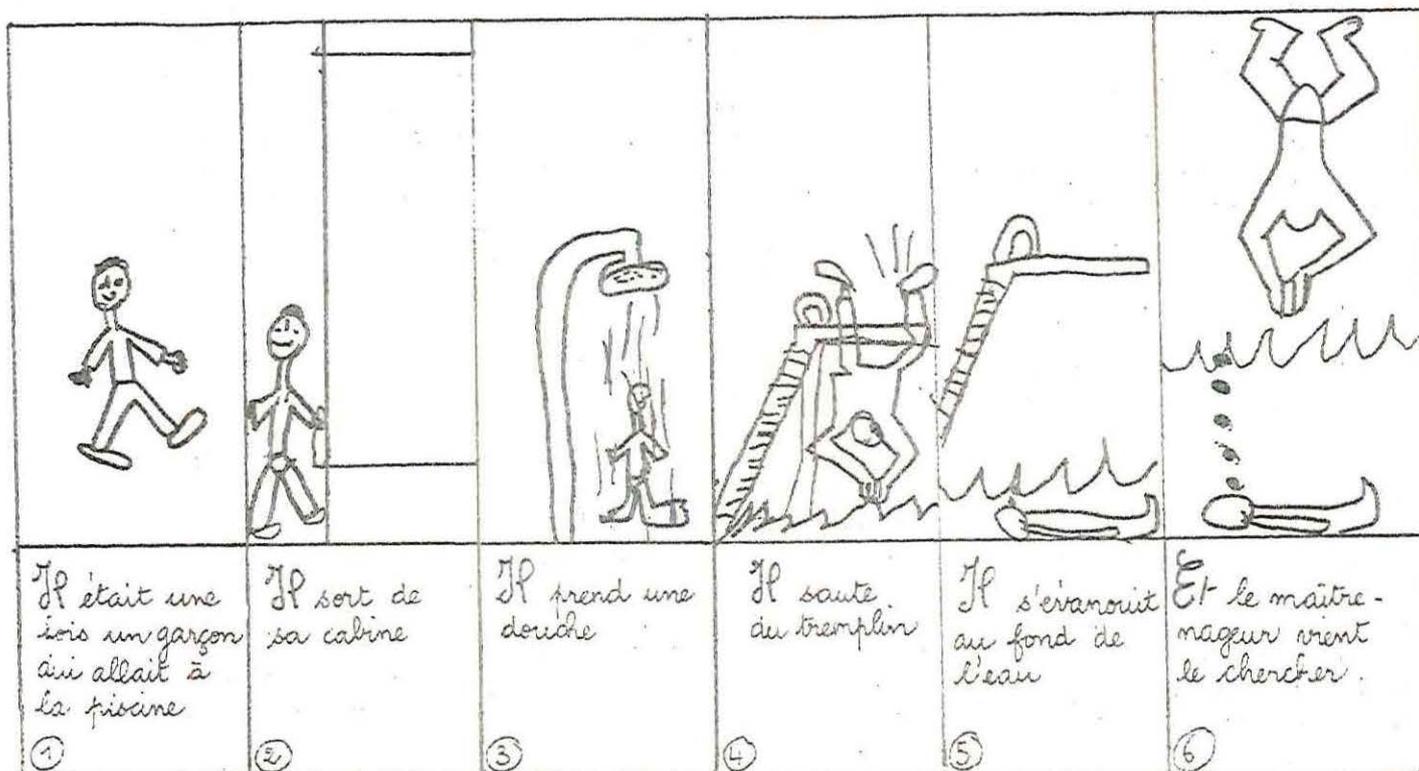
J'aimerais bien savoir comment vous enseignez les sciences, surtout si vous avez des activités qui seraient intéressantes à ajouter à ma "trousse de trucs" ou si vous avez des critiques ou des réflexions à ajouter aux grandes lignes que j'ai tracées.

Transmettez ces remarques, critiques ou réflexions à la Rédaction qui transmettra.

Jan SLAROV
Pointe de l'Eglise
NOVA SCOTIA
CANADA Bow/Mo

BD - GAG

(Bernard Noaret)



LECTURE

réaction et complément

Tout d'abord merci à CHANTIERS et à l'auteur de " J'EN PARLERAI A APOSTROPHES".

Il n'est certainement pas inutile de démontrer les façades pédagogiques, culturelles et autres qui consistent parfois trop facilement à se dire - par exemple - que les enfants lisent puisqu'ils empruntent des livres. Lisent-ils vraiment ? Quand peuvent-ils le faire ? Que lisent-ils dans ce qu'ils ont à lire et pourquoi ça justement ?

L'idée proposée par Didier MUJICA dans son article (Chantiers n° 1-Sept 86), me semble à retenir, même si, comme c'est mon cas dans une petite salle de classe, on n'a pas les moyens d'installer convenablement quelques centaines de livres ! Le simple prêt pour dire que des livres circulent n'est pas sûr d'apporter grand chose, mais creuser plus loin, à la manière d'Apostrophes et faire s'exprimer les enfants à partir de ce qu'ils ont lu (faute de le faire à partir de ce qu'ils écrivent), c'est déjà une "chouette" idée, assurée d'authentiques révélations, (quelles qu'elles soient.)

Chantiers demande d'autres trouvailles ! Je ne pense pas pouvoir proposer grand chose d'autre concernant la bibliothèque elle-même. Par contre, comme activité incitative et auto-stimulante entre les élèves, j'ai envie de vous faire part d'une adaptation, dans ma classe de perfectionnement (tous niveaux), d'un jeu informatique lui-même proposé par l'A.F.L. dans son fameux ensemble de programmes : ELMO Ø.

Il s'agit de LA PHRASE MYSTERIEUSE.

J'aime beaucoup, il faut le dire, toute forme JOUEE qui peut impliquer activement l'ensemble de la classe, quel que soit le niveau de chacun, et où la principale gratification est de se METTRE EN SCENE pour, à son tour, faire chercher les autres : celui qui gagne remplace le maître !

Pour ceux qui ne connaîtraient pas ELMO Ø, voici donc en quelques mots, l'un des programmes (de la partie JEUX donc) que je transpose oralement en classe :
LA PHRASE MYSTERIEUSE D'ELMO Ø, choisie dans une "bibliothèque" de textes, textes entrés en mémoire par l'enseignant, apparaît sur l'écran, codée, sous forme de petits tirets espacés : un tiret pour chaque lettre des mots, un plus grand espace entre chaque mot. C'est un peu le PENDU, appliqué à une phrase.

Ce programme peut faire participer tour à tour jusqu'à cinq joueurs par machine. Chaque joueur, à son tour, propose une lettre de l'alphabet qui, si elle est utilisée dans la phrase, va s'inscrire à toutes les places concernées par cette lettre. Dans ce jeu informatique, chaque joueur "garde la main", à défaut de la parole, pour quatre propositions de lettres existantes, mais si une lettre n'y est pas, ou a déjà été proposée, le tour passe au joueur suivant. La phrase qui se découvre ainsi progressivement au hasard plus ou moins orienté des propositions, provoque des anticipations de lecture avec prises d'indices très divers pour essayer de DEVINER autant le SENS que l'ORTHOGRAPHE du texte.

Toujours dans cette forme informatique du jeu, le gagnant est alors celui qui normalement -après avoir trouvé la phrase- va calculer son coup pour positionner la dernière lettre employée dans son tour de jeu (en passant volontairement son tour à l'occasion par une fausse proposition).

Inutile de décrire le genre de succès de ce programme !

J'ai donc été tenté de RE-ADAPTER ce jeu sous forme orale "en classe" elle-même (nos ordinateurs se trouvent en salle informatique).

Là donc, le "codeur" - s'il est élève - doit d'abord préparer sa phrase et ...la faire corriger pour ensuite la coder au tableau face aux autres.

Chaque joueur - c'est à dire - tous les élèves tour à tour - propose une lettre (et une seule, vu les quinze élèves) avant d'essayer, s'il le peut, d'énoncer cette phrase. S'il ne le fait pas ou s'il ne le fait qu'en partie, tout volontaire peut alors essayer lui aussi d'énoncer la phrase et si personne ne trouve entièrement, on demande au joueur suivant de proposer une nouvelle lettre ... jusqu'à ce que le gagnant énonce tout correctement.

L'un des premiers intérêts qui m'ont incité à poursuivre cette activité, c'est que tout le monde cherche REELLEMENT et l'on se bouscule même à vouloir dire la phrase -dès que cela paraît possible - même si on ne peut dire qu'un morceau, ce qui par ailleurs aide les non-lecteurs à la dire également, en espérant tous en dire plus que le précédent. Puis très vite, les phrases ont évolué ... vers un véritable texte codé, et sans doute au détriment de la créativité des premiers moments, chaque "codeur" s'est orienté vers des textes choisis dans la bibliothèque, pour que les phrases soient plus difficiles à trouver par les autres.

La transition avec les activités de bibliothèque peut paraître un peu "tirée par les cheveux", mais chez nous elle est REELLE car, quand l'extrait choisi a été trouvé, le codeur ou un autre se porte volontaire pour "raconter" l'ensemble de l'histoire.

En fait, ce qui m'incite le plus à décrire ce fonctionnement interne, c'est de multiplier les échanges d'idées, comme l'a fait Didier MUJICA et tâcher donc d'en finir avec cette fausse honte qui nous isole souvent et plus particulièrement en Education Spéciale, nous enlise dans une forme de "GHETTO" plus apparent que réel.

Je relève en effet dans OUEST FRANCE du 14janvier 1987 que, pour lutter contre l'ILLETRISME, il faut surtout éviter que les enfants soient orientés vers -je cite- "des sections où ils se contenteraient d'ATTENDRE la fin de la scolarité obligatoire." J.GUYOMARD et J. CRUSSON.

Merci pour nous, messieurs les journalistes, mais à nous aussi de montrer qu'avec des formes différentes bien sûr, notre objectif pour chaque enfant de perfectionnement est bel et bien de re-donner goût aux acquisitions nécessaires, à la plus grande autonomie possible, et ce, sans qu'il soit fatalement obligé d'ATTENDRE l'âge adulte pour entreprendre - avec l'informatique par exemple - de nouvelles pédagogies.

Michel BOUTREUX
Classe de perfectionnement
La Maraichère
49800 TRELAZE

BIBLIOGRAPHIE dans Chantiers

Pour ouvrir les portes (act. de déblocage oral, écrit Chantiers mars:avril 1984 M.MERIC)
Fiches ENTRAIDE PRATIQUE Chantiers octobre 1986 - novembre/décembre 1986

- Pour jouer avec des lettres

J'en parlerai à Apostrophes Chantiers septembre 1986 Didier MUJICA
ELMO Ø Chantiers 1986 Pascal MUCET

PUBLICATIONS de l'ECOLE MODERNE FRANÇAISE



Société en Instance d'Inscription

B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX
24-26, avenue des Arènes
Téléphone : 93.47.96.11

ENQUETE :

De quels outils avez-vous besoin ?

Les outils produits par l'I.C.E.M. et édités par les P.E.M.F. ont des spécificités constantes

- diversité des supports matériel : cahiers, livrets, fichiers ;
- programmation fine des contenus alliant une gradation des difficultés à une diversité des démarches
- usage individualisé permettant des apprentissages personnalisés ;
- auto-correction.

Ils peuvent être une aide précieuse pour la mise en place d'une pédagogie différenciée. Ils se situent à divers stades des apprentissages : incitation, acquisition, renforcement, évaluation ...

Ce faisant, ils couvrent les domaines les plus divers : expression, recherche, accès à l'information acquisition de l'autonomie, consolidation des connaissances, pratique des techniques de communication.

Ce questionnaire a pour but de cerner avec précision les besoins des enseignants en outils pédagogiques, afin de mieux répondre à leur demande.

Merci de votre aide.

P.E.M.F.

Mon nom, mon adresse,
le type de structure (perf, adapt, etc...) :

A. OUTILS-PEMF EXISTANTS

CEUX QUE J'UTILISE :	niveau des enfants	modifications		
		non	oui (1)	souhaités (2)
—				
—				
—				
—				
—				
—				
—				

(1) et (2) : n'hésitez pas à développer ci-dessous ou par ailleurs.

pages coopératives

A qui adresser votre courrier ?

ACTIVITÉS DE LA COMMISSION

Michel FÈVRE, 48 rue Camille Desmoulins
94600 CHOISY-LE-ROI

ARTICLES POUR CHANTIERS ET EXPRESSION DES JEUNES

Michel LOICHOT, 12 rue L.-Blériot
77100 MEAUX

EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais
79159 ARGENTON CHATEAU

ALBUMS DE LECTURE

Frédéric LESPINASSE
3, rue Armand Payot
30490 MONTFRIN

PHOTOS

Daniel VILLEBASSE, 35 rue Neuve
59200 TOURCOING

CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Bruno SCHILLIGER, 4 rue L. Brière
78460 CHEVREUSE

NOTES DE LECTURE

Adrien PITTION ROSSILLON
3 Villa Violet, 75015 PARIS

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Monique et Jean MÉRIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

Dans ces pages :

- Les activités de la commission
- Les fiches entraide pratique
- Des informations, notes de lectures, courriers...

Adresse de l'équipe
de coordination :

Patrick ROBO
24 rue Voltaire
34500 BÉZIERS

Siège social A.E.M.T.E.S.

35 rue Neuve
59200 TOURCOING

à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

A
B
O
N
N
E
Z
-
V
O
U
S

	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
--	-------------------------

Paiement
à l'ordre de
A.E.M.T.E.S.
C.C.P. 915.85 U LILLE

Abonnements 86/87 - 12 nos - 150 F (Étranger 180 FF) _____

Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.)..... _____

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MÉRIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

À **CHANTIERS 1986-87**

Total _____

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

J magazine (pour les 5-8 ans)



Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an
(32 pages)

France : 105 F
Étranger : 133 FF

BTJ (pour les 8-12 ans)



Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an
(32 pages)

France : 156 F
Étranger : 198 FF

DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an
(24 pages)

France : 73 F
Étranger : 64 FF

BT Son (audiovisuel - pour tous)



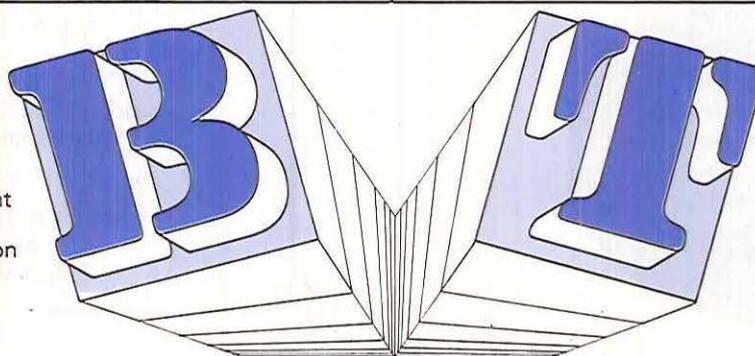
Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an

France : 320 F
Étranger : 258 FF

BT (C.M. et 1^{er} cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.



- Plus d'espace : format 21 x 21
 - Plus de pages : 48 pages
 - Plus de couleurs
- France : 189 F
Étranger : 231 FF
10 numéros par an

PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an
(48 pages)

France : 173 F
Étranger : 157 FF



HISTOIRE DE
REPÈRES
SPHÈRES



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

10 numéros par an
48 pages dont 8
en quadrichromie)

France : 138 F
Étranger : 165 FF

Supplément SBT

(même niveau
que BT)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an
SBT (24 pages) + BT

France : 274 F
Étranger : 344 FF



CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an
(32 pages)

France : 144 F
Étranger : 167 FF



L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide, pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an

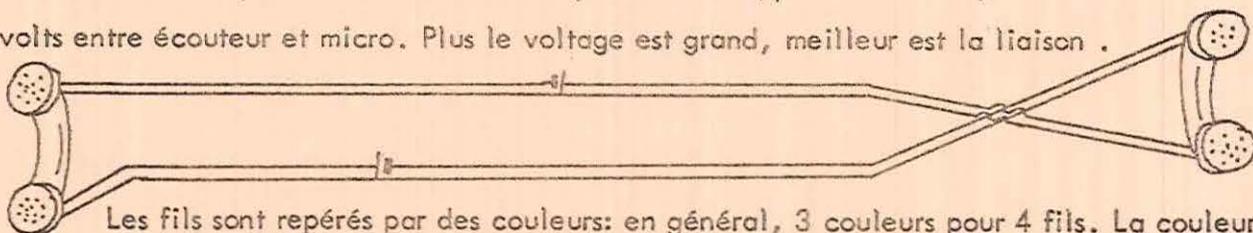
France : 172 F
Étranger : 239 FF

Pour plus amples informations sur nos revues, demandez les tracts correspondants.

TELEPHONES PRIVES

%%%%%%%%%

Si vous avez deux vieux postes de téléphone, vous pouvez installer entre deux lieux une liaison téléphonique privée. Le principe : tout ce qu'il y a à l'intérieur du poste ne sert à rien. Il suffit d'interposer une source électrique continue (piles ou accus) d'un maximum de 40 volts entre écouteur et micro. Plus le voltage est grand, meilleur est la liaison .



Les fils sont repérés par des couleurs: en général, 3 couleurs pour 4 fils. La couleur double d'un des postes va avec les deux autres couleurs de l'autre poste.

Si l'on veut avoir une sonnerie, c'est déjà plus coton... On peut facilement intercaler l'interrupteur qui coupe le courant quand on pose le combiné sur le socle ; cela économise les piles.

suite f. 10.109

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

UN CASQUE SANS CASQUER...

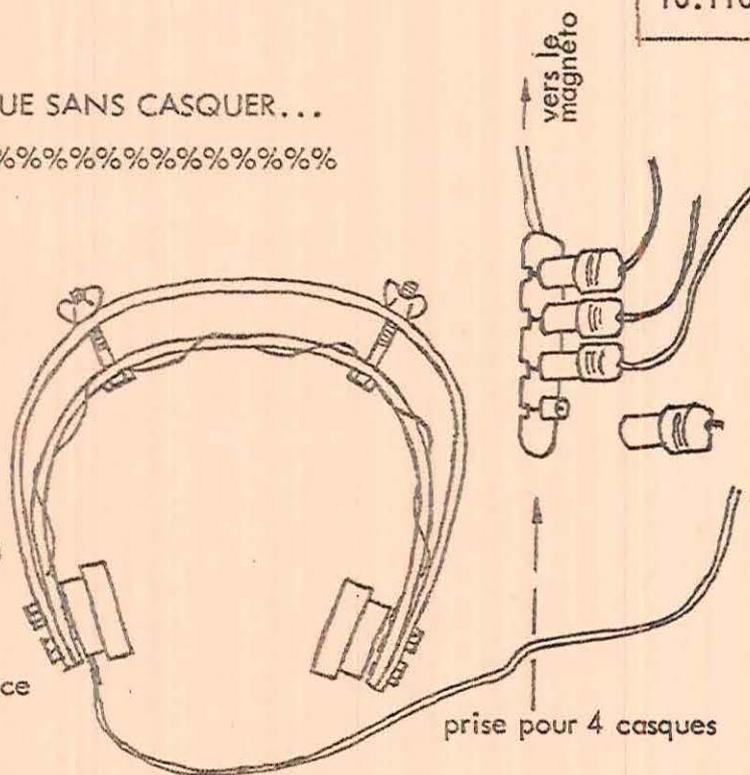
%%%%%%%%%

Coût de l'opération :

- vis, écrous : 4 petites et 2 grandes 4 F.
plus rondelles et rivets
- fiche sinch 2 F.
- colle araldite 1 F.
- autres matériaux récupération
- (pastilles écouteurs PTT, vieux seaux, fils)

Le plus petit casque vendu dans le commerce coûte 100 F.

ET CA MARCHE ...



-Anonyme-

TELEPHONES PRIVES

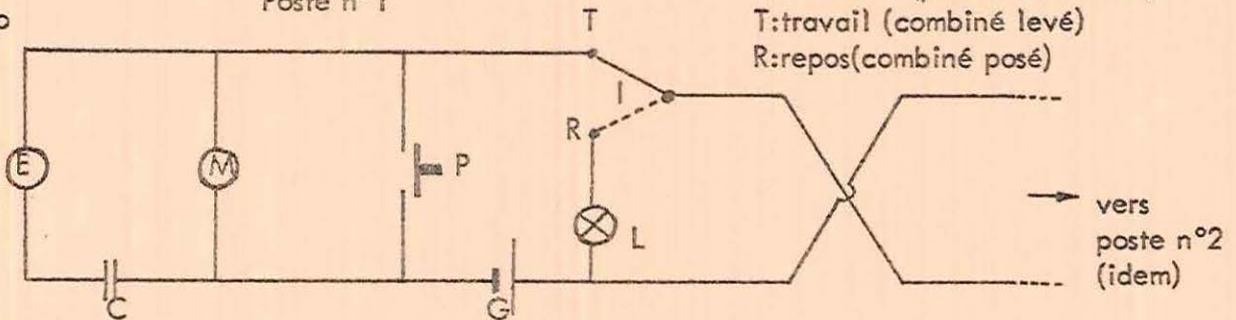
%%%%%%%%%

Voici un montage plus complexe mais plus performant : possibilité d'appel par ampoule que l'on peut remplacer par un vibreur ou une sonnerie. A vos fers à souder ...

E:écouteur
M:micro

Poste n°1

I:inverseur (pose du combiné)
T:travail (combiné levé)
R:repos (combiné posé)



P:bouton poussoir d'appel
C:condensateur 1 µF
G: pile plate de 4,5 volts

L:ampoule 3,5 v 0,2 A

-Jean Méric (33) -Michel Schotte (37)-

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

UN POSTE DE RADIO A TRANSISTOR

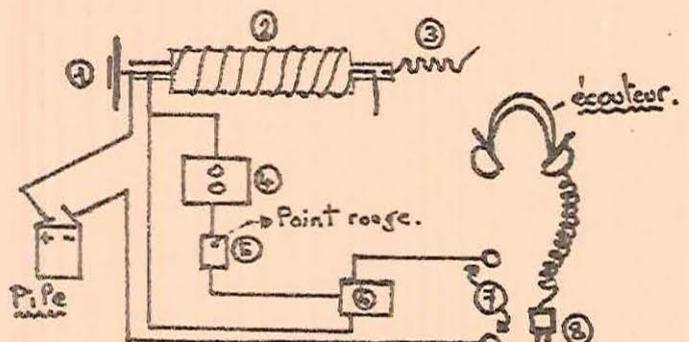
%%%%%%%%%

J'ai commencé par faire 130 tours de fil de cuivre isolé sur un tube en carton.

J'ai soudé un condensateur, une diode et un transistor. Pour faire fonctionner le tout, j'ai mis un pile de 4,5 volts. J'ai fixé une antenne de 50 m, bien isolée, entre la fenêtre de la classe et le préau.

Ce poste de radio fonctionne très bien, mieux le soir que dans la journée. On entend des émissions étrangères et un poste français.

- 1) terre
- 2) bobinage
- 3) antenne
- 4) condensateur
- 5) diode
- 6) transistor
- 7) prise écouteur
- 8) écouteur



"Echo de collines" Ste Fortunade -J. Boudarias -(19)



DU NOUVEAU
dès la RENTRÉE 87-88



La Commission E.S. de l'I.C.E.M. travaille en ce moment activement, sous l'impulsion du Comité de Rédaction de Chantiers (élargi à 5 personnes) à la redéfinition de sa revue mensuelle :

Au niveau des contenus, par l'élargissement des thèmes de travail, par la prise en compte des transformations de l' AIS, par une publication plus précise et plus riche des actions pédagogiques contre les échecs scolaires, par un souci de s'adresser à toutes les structures de l' AIS et même des circuits ordinaires.

Au niveau de la forme, par une présentation différente (transformation des mises en pages, des couvertures, ...) par une meilleure maîtrise de l'écriture des articles et dossiers (par des circuits de lecture notamment)...

Tout ceci en tenant compte de nos réalités financières, en corrigeant certaines erreurs (de distribution, de pagination ...)

Tout ceci en restant fidèle aux options pédagogie coopérative qui émaillent l'histoire de notre commission et de sa revue.

Ce travail important et indispensable sera au centre des Journées d'Etudes de l'ICEM, sur le temps de travail des secteurs, à Beaumont/Oise.

La Commission E.S. est en bonne santé ; sa revue CHANTIERS doit l'être aussi et ceci autour du thème :

" La Pédagogie Freinet est d'actualité. "

Pour le Comité de Rédaction

- Michel FEVRE -

JOURNEES D'ETUDE DE L'I.C.E.M.

du 20 /4/87 au 24/4/87 à BEAUMONT/OISE

Demandez dès maintenant vos fiches d'inscription :

- à vos délégués départementaux,
- à Michel Fèvre pour la Commission E.S.

Tout renseignement à  Michel BARON

38 rue G. Péri
95670 MARLY LA VILLE

L'ICEM organise ses journées comme tous les ans, avec cette année des options importantes :

Au niveau pédagogique : Quelle actualité pour la Pédagogie Freinet.

Au niveau institutionnel : Une transformation de l'organisation du mouvement pour des actions plus adaptées.

Au niveau économique : Bilan et perspectives pour les P.E.M.F. (qui remplacent la C.E.L.) au bout de 9 mois d'existence.

Au niveau politique : Actions et positions sur le terrain de l'école, mais aussi actualisation du projet pédagogique, éducatif du mouvement Freinet.

Ces Journées d'Etudes, c'est aussi l'occasion pour les secteurs de travail et les groupes départementaux de se rencontrer.

La Com. E.S. y sera présente et organisera son travail sur plusieurs axes :

- * La Com.E.S. et son terrain d'actions et de travail en 1987.
Quel rôle et quelles options pour les transformations de l'école ?
- * La revue CHANTIERS et ses transformations. La publication des dossiers.
- * Les circuits de travail, les axes à mettre en place.
Les rencontres, les stages.
- * La vie financière et institutionnelle.

Cette rencontre sera aussi l'ASSEMBLEE GENERALE de l'A.E.M.T.E.S. (Association qui regroupe la commission E.S.)

STAGES DE L'ICEM en été 1987

Cette année auront lieu de nombreux stagés organisés par l'ICEM. Nous en publierons les intitulés à mesure des annonces. Voici déjà un stage organisé par le secteur

" Génèse de la Coopérative ".

8°STAGE NATIONAL "Genèse de la Coopérative", I.C.E.M. (T.F.P.I.)

Praticiens des Techniques Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle, nous proposons à d'autres instituteurs et institutrices un STAGE NATIONAL (le 8°) à AIX-EN-PROVENCE du samedi 4 Juillet au Samedi 11 Juillet 87. Effectif limité.

1° niveau : DEMARRER : Utiliser l'apport des enfants, correspondre, imprimer, ...

2° niveau : VOIR PLUS CLAIR : Quand l'auditorium devient chantier, des institutions s'imposent...

Renseignements et inscriptions  Jean-Claude COLSON

(enveloppe timbrée pour la réponse) 20 chemin de Saint-Donat, 13100 AIX EN PROVENCE

- PEDAGOGIE DE L'ENVIRONNEMENT -

Evelyne Boiteux, stagiaire CAEI-D à Beaumont/Oise recherche :

- Collègues de classes-coopé travaillant ou ayant travaillé sur la "pédagogie de l'environnement"
- Toutes références sur le sujet : livres, revues ou comptes-rendus d'expériences.

Ecrire vite à  Evelyne BOITEUX
chez Madame F. ROCHE
31, grande rue Andard
49800 TRELAZE

- CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

La FIMEI (Fédération Internationale des Mouvements Ecole Moderne) organise des correspondances internationales. Nous publions ci-après une liste de demandes émanant de plusieurs pays.

Ecrire à  Jacques MASSON - FIMEI
162 Route d'UZES
30000 NIMES

DEMANDES URGENTES :

BULGARIE / élèves de 14-16 ans à ROUSSEE et KOUBRAT

POLOGNE / Ecoles primaires : SWIDUIN 12-15 ans
Lycée KARTUZY (GDANSK) 16-17 ans
Lycée PILA 16-17 ans
Lycée KUTNO 16-18 ans
Lycée VARSOVIE 15-18 ans

YUGOSLAVIE / Ecole primaire 11-14 ans
DONJA - LIVADICA

HOLLANDE / 4-12 ans
HEILOO

ITALIE / PERUGIA
CASALECHIO Ecoles primaires 11-15 ans
MARGHERA - VENEZIA

MALI / BAKAKO 6-14 ans
MOURDIAH 6-14 ans

BURKINA - FASO OUAHIGOUYA 6 -14 ans

NIGER / NOAMEY 6-14 ans

HONGRIE / BUDAPEST 11-14 ans

BRESIL / tous âges.

S E R V I C E E C H A N G E

En collaboration avec l'association / RENCONTRES INTERNATIONALES :

Ce service peut vous aider à l'organisation d'un voyage échange, il peut vous proposer le voyage "clé en main" pour des groupes de 15 élèves (1 accompagnateur gratuit) ou plus (fractions de 10) EXEMPLE :

POLOGNE : Séjour dans les familles, plus excursions : 1500 FR\$ environ pour un VOYAGE de 15 JOURS.

J'AI LU

" L'année dernière j'étais mort, signé Miloud " de C. POCHET, F. et J. OURY. Matrice.

Une courte monographie reprise par la suite pour étayer d'exemples une théorisation simple. Un enfant psychotique "anormal" parmi des enfants de CP. Le rôle de la classe coopérative, le rôle et la place de l'institutrice, les lois, le conseil, les entretiens, les parents, les collègues ...

Tout y est. C'est simple à lire et ça apporte beaucoup. Je m'y suis retrouvée. Puis une autre partie plus psy avec les problèmes de transferts, déplacements, résurgences et l'avis d'un psychiatre.

Une fois la monographie lue, on peut la prendre à n'importe quelle page, on pige tout. Moi qui vis avec 8 "Miloud", ça m'a fait du bien de savoir que quelque part ils sont intégrables.

Maryvonne CHARLES

" Les violences de l'amour" de Daniel KARLIN et Tony LAINE chez Grasset.

Bof ! Karlin et Lainé = "la raison du plus fou" = un superbe portrait de Bettelheim pour la télévision. Nous pouvions nous attendre à une réflexion sur la violence des passions et de l'acte amoureux avec quelques exemples éclairants. Il n'en est rien : il s'agit de récits/nouvelles mi-réelles, mi-fictions. Ce n'est même pas un bon roman ; aucune analyse ; pas de richesse de l'écriture. On ne sait pas quelle est la raison d'être de certains textes et pourquoi ils sont réunis dans ce livre. A EVITER !!!

"La drogue sans poudre aux yeux" de M.Valleur, A.Debourg et JC.Matysiak (Hachette).

Sujet à la mode ; trois médecins se sont associés pour cet ouvrage bâti sur une formule très simple : les questions que chacun se pose sur les drogues et un essai de réponse à chacune d'entre elles.

Ces médecins restent humbles ; pas de discours flamboyant ni de plaider ; simplement la réalité telle qu'ils l'ont vue. Même si certaines parties sont manichéennes, c'est un ouvrage que tous ceux qui oeuvrent dans l'éducation (enseignants, parents, éducateurs,...) ainsi que tous ceux qui peuvent être touchés par ce type de dépendance (adolescents,...) peuvent lire voire même devraient lire. Pas trop de morale, ni de charité de bon aloi ; pas de parties trop techniques, ni d'abord hyper psychosociologiques ; plutôt des descriptions ; cela veut dire que ceux qui sont déjà branchés sur le sujet, qui ont déjà une connaissance réelle des drogues et de leurs effets trouveront des redites ; pourtant, je ne peux que conseiller à chacun de le lire.

Quelques extraits de la préface rédigée par un grand spécialiste, le Dr Olivenstein

"Il n'est pas facile d'écrire simplement et honnêtement sur des choses compliquées (...) Le lecteur impartial sortira de sa lecture avec des connaissances mais également des interrogations ; il se demandera quelle est la part de la maladie et la part de l'éducation, celle de la société et celle de l'absence de valeurs"

Pour ceux et celles que le sujet intéresse, je tiens à disposition quelques renseignements voire quelques conseils bibliographiques.

Serge JAQUET

Envoyez, vous aussi vos notes de lecture à



Adrien PITTION-ROSSILLON
3 Villa Violet
75015 PARIS

Les dossiers de la Commission E.S.

Depuis sa création, notre commission édite des dossiers consacrés à des thèmes précis, depuis la formation professionnelle à l'éducation interculturelle en passant par les marionnettes et les communautés éducatives, entre autres.

Ces dossiers, souvent issus du travail de nos secteurs, peuvent aussi être l'émanation de recherches personnelles d'envergure. Outils pour une théorisation des pratiques, ce sont aussi bien souvent des aides indispensables à l'organisation de la classe (comme le Fichier Général d'Entraide Pratique), à la mise en œuvre d'importants aspects de notre pédagogie (construisez vos outils), en même temps qu'un lieu de recueil de témoignages mémoire d'une recherche toujours tâtonnante et proche de la vie de la classe, hors de toute pédagogie imaginaire.

Chaque année, la liste est complétée, réactualisée.

CHANTIERS dans l'E.S.

CHANTIERS dans l'E.S. est la revue nationale et mensuelle de la Commission E.S. de l'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet).

Douze numéros élaborés par les apports des lecteurs et travailleurs des circuits d'échanges, sont servis sur la durée de l'année scolaire, totalisant de 500 à 550 pages.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissages, des théorisations et apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

La vie de la commission, ainsi que des informations, sont publiées dans les pages coopératives.

Une grande place est faite aussi à l'Entraide pratique et pédagogique, à l'expression enfant et adulte.

CHANTIERS sera ce que nous en ferons tous. Une part importante du travail technique est prise en charge coopérativement et bénévolement.

Comité de rédaction : Michel LOICHOT - Sylvie BERSON - Michel FÈVRE.

Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Techniques Offset : Daniel VILLEBASSE.

Gestion des dossiers : Bernard MISLIN.

Trésorerie : Jean et Monique MÉRIC.

Maquettage - Expressions : Michel LOICHOT.



Jean Leveyer



Directeur de la publication : D.VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE POËT LAVAL